Trajet d’artiste



Philippe GOURIER

Les artistes se souviennent d’avoir su jouer.

Ateliers

L'atelier, partagé ou non, de la campagne à la banlieue, en passant par quelques quartiers parisiens, pour aboutir à Roubaix, plusieurs lieux déjà. Plus nombreux encore si je tiens compte de mon enfance, où je revois l'étau-limeur et le tour de mon grand-père trôner sur l'établi que j'utilise toujours. D'autres souvenirs me ramènent les images de ces endroits quelque peu enchanteurs, en marge de la vie quotidienne. S'il a perdu de son mystère, l'atelier au-delà de l'espace de liberté et de création qu'il représente, possède un statut très particulier, c'est un incubateur.

Souvent difficile à trouver, sa recherche s'apparente au parcours du combattant, à une quête. On peut en cas de nécessité se poser quelque part, voire y travailler, mais cette solution ressemble trop à un mariage de raison pour qu'elle perdure. Et la quête reprend. D'espoirs en petites annonces, de visites en visites, le nombre de lieux possibles ou impraticables s'accroît, jusqu'à ce que de l'espace reconnu émerge une telle évidence, que l'on sait la quête achevée.

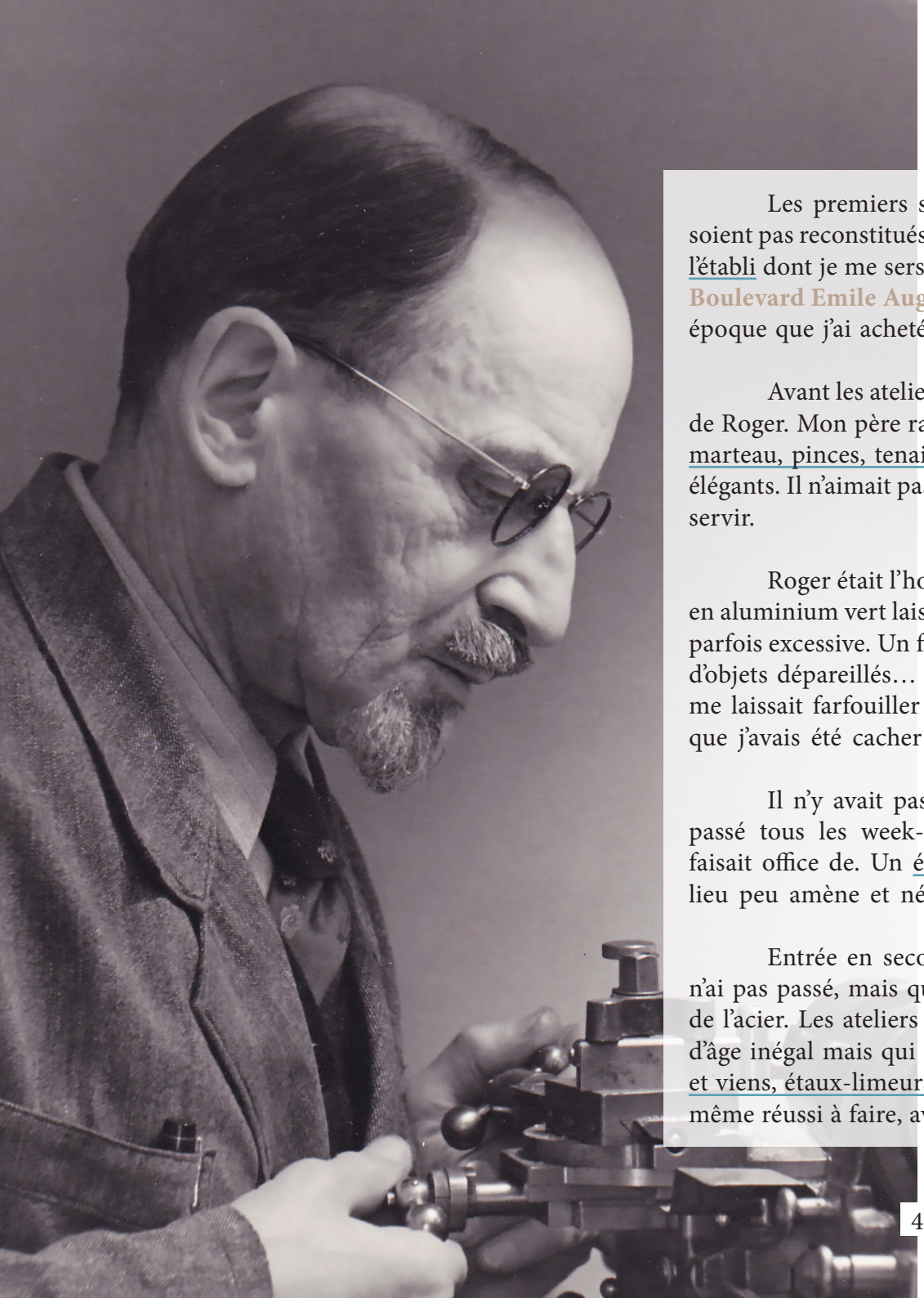
Si cette recherche est méticuleuse, c'est qu'un tel espace, jamais anodin, possède ses propres règles de jeu. Autant il est simple de composer avec ses cartes visibles, qui ne sont après tout que des spécificités géométriques, hauteur sous plafond, commodité d'accès, disposition des lieux, autant ses atouts cachés imposent perception et écoute. Chaque atelier a une qualité de lumière, une atmosphère, une couleur même, qui lui sont propres. Il convient de s'en imprégner, avant de pouvoir l'intégrer.

Voici venu le temps de l'aménagement. Sans précipitation, car on n'apprivoise pas un atelier dans la hâte, l'installation permet aussi de se séparer de l'endroit que l'on quitte.

Ce bref moment, il ne s'éternise jamais, (le besoin de retravailler sous-tend cette période), permet de tourner de vieilles pages, et de préparer les chapitres suivants. Cette césure se vit comme une mue. C'est l'instant béni, avant la rentrée des classes, lorsque tous les cahiers sont propres, rangés, et l'outillage affûté.

Cet aménagement revêt toujours pour moi une grande importance. Un seul mètre carré vous manque et tout parait rempli. Pas question de perdre la moindre place, l'orientation d'une perceuse, le débattement nécessaire à une scie, l'emplacement d'une étagère sont importants. La rationalité voudrait présider à toutes ces dispositions, mais un atelier n'est pas qu'un lieu de travail, il faut s'y sentir à l'aise, pouvoir y rêver ou n'y rien faire. Ceci se rajoute aux contraintes de l'installation.

C'est un texte écrit il y a une douzaine d'années. Je l'ai à peine retouché. Plutôt qu'en écrire une nouvelle version voici une présentation de mon travail, à travers les lieux où j'ai travaillé, des outils que j'ai utilisés, et de mon parcours.



Les premiers souvenirs des ateliers du grand-père sont trop fugitifs pour qu'ils ne soient pas reconstitués. Celui de **Thonon** parfaitement équipé, a laissé peu de traces, mis à part l'établi dont je me sers toujours. Quelques images de l'atelier parisien, une chambre de bonne **Boulevard Emile Augier - Paris**, occupée vers mes 14-15 ans. Un proto-atelier ? C'est à cette époque que j'ai acheté mon premier serre-joint à La Source des Inventions, il sert toujours.

Avant les ateliers il y eu les boites à outils, celle de mon père puis surtout la valise verte de Roger. Mon père rangeait ses outils dans une boîte en laque de la taille d'un gros plumier, marteau, pinces, tenailles, tournevis, limes… Peu de choses, bien rangées, et des outils très élégants. Il n'aimait pas trop prêter ses affaires, et je n'ai pas le souvenir qu'il m'ait appris à m'en servir.

Roger était l'homme à tout faire de Monsieur Bonzanno, décorateur. Ouverte, la valise en aluminium vert laissait voir quelques outils témoignant d'une vie rude et d'une polyvalence parfois excessive. Un fatras de vis, de clous, de fil de fer, de dominos, et une pagaille sans nom d'objets dépareillés… Le paradis. D'une patience d'ange et d'une gentillesse extrême, Roger me laissait farfouiller dans ses trésors. Il aurait perdu une matinée à chercher un marteau que j'avais été cacher je ne sais où. Le roman familial peut être mauvaise langue parfois.

Il n'y avait pas d'atelier à proprement parler à **Courtaron - Seine et Marne** ou j'ai passé tous les week-ends et une grande partie des vacances de mon enfance, la cave faisait office de. Un établi et un buffet surmonté de placards de cuisine s'ouvrant mal. Un lieu peu amène et négligé. Je n'y allais pour ainsi dire jamais. J'ai beaucoup joué dehors.

Entrée en seconde dans une filière menant au concours des Arts et Métiers que je n'ai pas passé, mais qui m'a donné une solide formation théorique et pratique sur le travail de l'acier. Les ateliers du **lycée Jean-Baptiste Say - Paris** : matériel industriel de qualité et d'âge inégal mais qui m'a fortement intéressé. Tours, fraiseuses, perceuses, scie à métaux va et viens, étaux-limeurs, rectifieuses. Je pense avoir été un des seuls à apprécier ces cours. J'ai même réussi à faire, avec la bienveillance et l'aide de mes profs, quelques travaux personnels.



Début de la période artisanale avec ma sœur Anne-Marie. D'abord à **Courtaron - Seine et Marne**, dans la **Maison du Pendu** (après la disparition de sa femme), logis d'une petite ferme qui était affreusement mal commode, humide ; atelier biscornu aux murs peu perméables aux chevilles et crochets X, de 60 cm d'épaisseur rendant quasi impossible tout aménagement. Marqueterie de métal : cadres, petit mobilier.

Quelques travaux en rapport avec la sculpture, mais rien d'approfondi, juste un point de départ en suspens. Travail du plâtre et du polystyrène.

Période sans atelier le temps de me faire des mollets de chasseur alpin. Brève incursion dans l'ébénisterie avec un stage de 6 mois à **Lille** (tenons à la scie à refendre et mortaises au bédane, une école). J'y passai un CAP de menuisier qui m'amènera à **Vitry sur Seine** chez des compagnons au conformisme social bien ancré, puis dans le **faubourg Saint Antoine - Paris**... Le XXème siècle n'avait pas encore complètement investi cet atelier, des marches, des rabicoins, une avarice contreproductive. Retour à la marqueterie de métal **rue Tiphaine - Paris**. Mal exposé j'en conserve une impression de tristesse liée au fait que c'est là que j'ai décidé de mettre fin à ma carrière artisanale. Un échec sans être un fiasco.

Début des ateliers de sculpture. Le père d'un ami me persuade de le suivre aux cours de modelage de **l'école Boulle - Paris**. J'ai trouvé l'atmosphère poussiéreuse. J'y ai commis une feuille d'acanthe toujours conservée. J'ai poursuivi le travail de la terre **rue Saint-Séverin - Paris**, et **rue du Général Guilhem - Paris**. Une nécessité de formation s'imposa, il est des savoir-faire qu'il est douloureux de vouloir maitriser seul. La sculpture, il y a des cours pour cela.

Arrivée chez **Coutelle, rue de la Mare - Paris**. Un atelier de pierreux plein comme un œuf avec une demi-douzaine de stagiaires s'agitant sous la supervision du maitre des lieux. Moi qui ai toujours vécu au sein d'un matriarcat plutôt musclé, je me retrouvai chez un maître de forges. Vulcain pourrait avoir les traits de **Coutelle**. De quoi être immédiatement séduit et fasciné. Débuts difficiles, je m'entendais bien avec lui, mais pas avec la pierre. Ce n'était pas mon matériau et je ne le savais pas.

« Descends ton plan ! », de quoi me parlait-il ? Les quatre ans de dessin industriel et de géométrie descriptive de mes études ne me furent d'aucune aide.

Pensant que la très forte personnalité de Coutelle prenait trop de place pour que la mienne, assez chétive à l'époque, puisse se développer, je décidai de quitter ses cours et de poursuivre mon aventure dans l'atelier de sa fille Claire.



Rue des Cascades - Paris, un atelier partagé avec Claire donc, mais aussi avec une brigade de chats qui squattaient le toit le transformant en une gigantesque litière que personne ne changeait bien évidemment. Pour une fois, je peux précisément situer la date de cet emménagement : Hiver 1986, particulièrement rigoureux. Il y faisait très froid, mais le travail réchauffe. Puis hélas, vint le temps du dégel. Le toit fuyait et un liquide dont on ne pouvait douter de l'origine coulait le long de certains murs. L'odeur assourdissante m'a poussé dehors, dans une cour du 20ème où je commençai le Père Ubu. Fil de fer tissé et béton, il annonce l'abandon du travail de la pierre.

Suite au décès de mon père, je m'installai dans un loft **rue Boyer - Paris**. Se loger et travailler dans un même lieu, une chance et une grande joie. Sans doute l'atelier le plus joli et le plus confortable que je n'aurai jamais. Confort moderne : chauffage central, moquette pure laine (résiste très bien aux projections de soudure). La plupart des voisins devenus des amis, des conditions idéales pour travailler. Seul bémol à la clef : les capacités de stockage restreintes.

Je faisais dans la dentelle mais de taille et de poids conséquents. Envol, Grille, en sont des témoins. La location de la remise de Madame Janin, ne palliera qu'incomplètement au problème. La question se résoudra d'elle-même, à la naissance de Clarisse. Il ne nous a pas paru sain d'élever un enfant dans les vapeurs de soudure et les copeaux de métal.

Déménagement à nouveau mais pour une fois de porte à porte (une des rares fois de ma vie). Je sous-loue une petite partie de **l'atelier de mécanique** de mon voisin, **Monsieur Charles**. J'y ai beaucoup percé, et me suis confronté aux joies de l'oxycoupage sur matériel vétuste. Le patron de la boîte étant en redressement judiciaire, craignant la saisie de mon outillage, je cherchai un nouveau lieu.

Rue de Normandie - Montreuil, chez Bruno Perrozzi, devenu un ami. Un parallélépipède en béton, une cour partiellement couverte et un jardin tout en longueur. J'y ai réalisé une grande partie de mon travail. J'ai beaucoup aimé cet atelier, un peu bas, peu commode pour le stockage (une obsession décidemment) mais la chance d'avoir à 20 mn de chez moi un bout de jardin. Qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, je n'ai jamais jardiné, Bruno s'occupait de la tonte. Mais quel plaisir de voir un bout de nature aux quatre saisons ; de voir du vert.

Pour parenthèse, en été, deux Ateliers à **Bourg - Gironde** et à **Blaye - Gironde** pour des vacances studieuses et productives, un **symposium à La Souterraine - Creuse** (souvenir peu joyeux), et un stage de forge que j'ai effectué au **Lycée Marie Curie - Pantin**. Fours, forges, pilons et martinets. Bel atelier.



Nos filles grandissent, la maison devient étriquée, l'atelier de Montreuil manque de place, pour ces raisons et pour réunir l'atelier et notre lieu de vie nous décidons Marie-Hélène et moi de quitter Paris pour les Hauts de France.

Première étape, **rue du Luxembourg - Roubaix**. Je n'ai jamais aimé cet endroit, il a le grand mérite d'avoir pu stocker mes petites affaires (un déménagement de plusieurs tonnes laisse des souvenirs). J'y ai bien sûr œuvré, et plutôt bien d'ailleurs. Réalisation du portail de la rue des Vosges, des brises soleil et des Découpages. Deux ans à attendre avant d'investir l'atelier de la rue des Vosges.

Arrivée au **2 rue des Vosges - Roubaix**. Conçu sur plans, largement fantasmé, il n'a pu bénéficier de la confrontation à la réalité. J'ai du assez vite modifier l'implantation initialement prévue. Certains aménagements n'ont jamais vu le jour, d'autres se sont avérés moins commodes à l'usage. Je suis en train de pinailler, car j'y suis à l'aise et m'y sens à ma place, ce qui n'était pas gagné, après tout je n'avais pas pu le visiter...

C'est ici que commence l'aventure du monumental. Des ponts roulants, il faut bien que cela serve… J'ai pu me risquer vers des pièces qui étaient auparavant au-delà de mes capacités de manutention. Victime de mon enthousiasme mon atelier est devenu moins spacieux (le stockage toujours). Un réaménagement serait le bienvenu, mais difficile à réaliser.

Pour un mois, changement d'air grâce à un symposium à **Busan - Corée du Sud** où je redécouvre les joies des ateliers en plein air avec peu de matériel. Une belle expérience qui confirme que le métal n'est pas un matériau idéal pour ces manifestations.







Outillage

Mon premier outillage m'a été offert par mon grand-père. Un petit établi en bois massif et quelques outils à bois, qui adaptés à ma taille si ce n'est à mon âge, n'étaient pas des jouets, la **scie** coupait et les limes râpaient. Une enfance passée à jouer au Lego, puis au Meccano ne nécessitait pas d'outils si ce n'est la **clef à 12 pans** offerte par mon père pour remplacer la bizarre petite clef d'origine servant à serrer les écrous carrés. Le confort…

C'est avec la lame amovible d'un **tournevis à vilebrequin** que j'ai taillé mon premier caillou, un morceau de plâtre dont je voulais tirer un cendrier. Une envie de sculpture déjà, mais sans suite. J'avais 10 ans. Pendant les quelques années qui suivirent je ne vois pas d'outils autres que ceux empruntés, nécessaires à la construction de cabanes.

La Maison du Pendu - Seine et Marne, dans laquelle j'ai travaillé lorsque j'avais une vingtaine d'années, a vu se constituer ma première boîte à outils, beaucoup de récupération, pas mal de rossignols, quelques pépites. Plutôt polyvalente mais peu fournie. Trouvé je ne sais plus exactement comment, un petit transfo alimentant un fil chauffant pour découper le polystyrène m'a permis de faire les bas-reliefs en plâtre. C'est la période marqueterie de métal. Découverte du matériel semi-professionnel avec une **scie à onglet, quelques serre-joints, une affleureuse à formica, rabot à bois de bout, trusquin**.

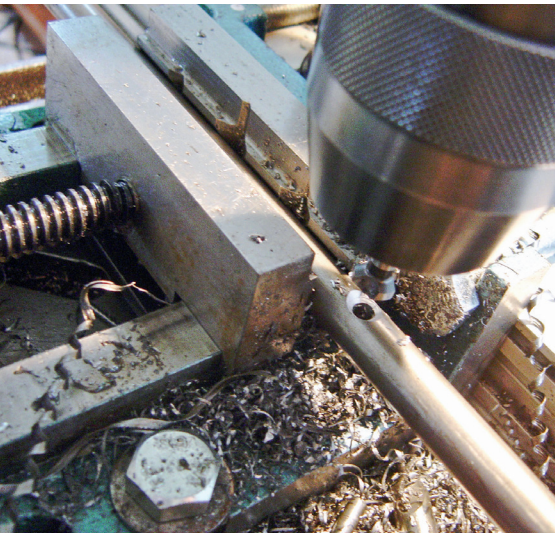
Ebénisterie rue du Faubourg Saint Antoine - Paris où j'ai travaillé le placage du bois. **Ponceuse à bande, presse à plaquer**, le tout bien vétuste.

Rue Tiphaine - Paris. Période artisanale. **Défonceuse**.

Il me faut attendre le passage à l'Ecole Boulle pour me munir de quelques **mirettes et ébauchoirs**.

En arrivant chez Coutelle, je suis arrivé aussi chez Joseph, une quincaillerie située auprès du Père Lachaise, temple des pierreux. **Châsse, gradines, pointes, bouchardes, masses, massettes, gouges, gravelets**… De quoi rêver, un univers se révélait. Je me contentai dans un premier temps du minimum nécessaire, puis j'ai étoffé. J'ai cru avec ferveur que je pourrais être un jour Brancusi à la place de Brancusi, je me suis offert une panoplie digne de ce rêve jusqu'à et y compris une **polisseuse** assez performante. Peu utilisée, et uniquement à l'époque du mélange Pierre/Métal.

Pour réaliser le Père Ubu, j'ai dû me procurer du fil de fer, c'est ainsi que je découvris Weber, institution parisienne, caverne d'Alibaba pour qui veut travailler le métal.
« *Comment monsieur veut des écrous et il me demande des boulons, fi !!* »
La suffisance de certains vendeurs me donnait l'impression de dire des conneries devant Louis XIV, mais que dire à des gens qui vendent tous les types d'acier, du fer de Suède aux aciers sauvages. Mes cours de technologie m'ont bien servi pour parler le Weber.



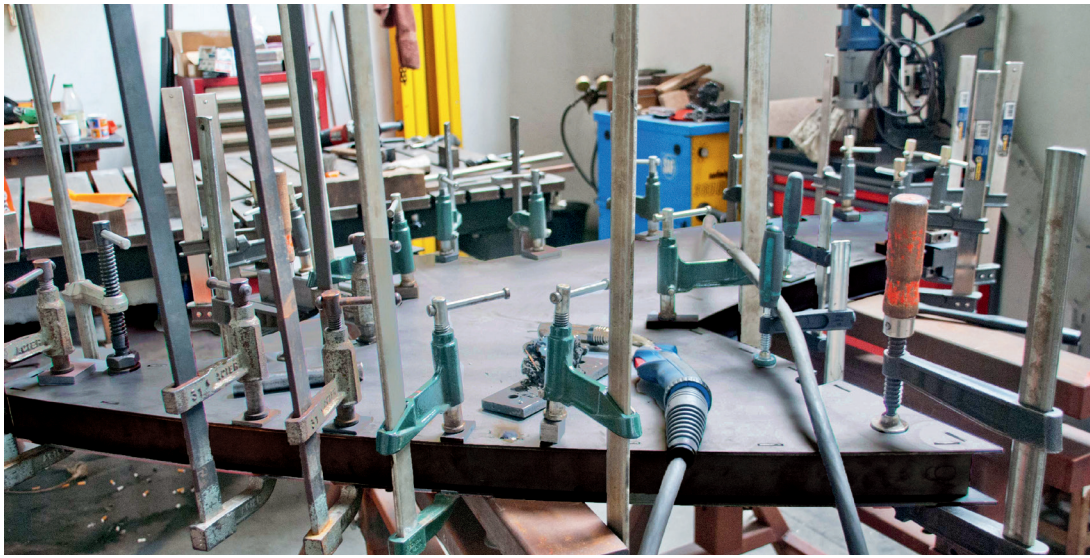
Installation rue Boyer - Paris. Lassé de m'écorcher les mains en tricotant du fil de fer, utilisé pour le Père Ubu, je voulus changer de technique. Braser les armatures me parut une évolution nécessaire. C'est à Jean-Charles Bertin que je dois mon premier **chalumeau** et c'est avec celui-ci que je réalisai les Autours et autres Araignées. Je fis à la même période, à peu de chose près, l'acquisition **d'une fraise-scie, d'une perceuse à colonne, quelques forets, d'une ponceuse à bande et d'un touret**, le tout de bonne qualité. De quoi travailler tous les profils de barres. Prépondérance de la ligne. **Quelques pinces-étaux, chariots de déménagement pour fortes charges et un diable**, vinrent compléter le tout.

Peu après, peu enthousiasmé par le **brasage**, je décidai de tâter de la **soudure**. Un poste peu performant, et un **masque de soudeur** des plus basiques m'ont permis quelques pièces de Big Bang à Bleu - 02. Une **table élévatrice**, vint faciliter la manutention de mes œuvres. Un bon **pied de biche** et de la patience peuvent beaucoup, juste un peu trop chronophage.

Sur les conseils d'un sculpteur américain rencontré dans un restaurant (le hasard fait bien les choses), je passai au stade supérieur en acquérant un poste à souder en continu (**MIG**) ainsi qu'un **masque de soudure professionnel**. Le quartier où nous habitions n'était pas raccordé au triphasé, j'ai dû faire installer un **onduleur**.

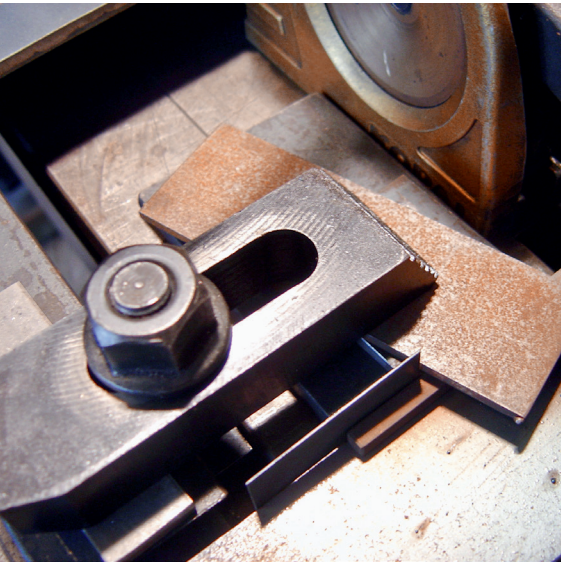
Me voici équipé pour le travail en série des Envols qui ont nécessité quelques milliers de modules soudés un par un. Pas de changement d'orientation dans mon travail induite par cette acquisition. Soudures plus propres et gain de temps.

Si j'ai voulu présenter mon travail à travers le prisme de l'outillage, outre ma passion pour celui-ci, ce n'est pas dans le but de faire l'inventaire du contenu de mon atelier, c'est pour souligner l'ouverture sur d'autres champs d'investigation que procure l'acquisition d'un nouvel outil. Chaque machine m'a ouvert les portes de recherches nouvelles, élargissant le champ de mes possibles. Chaque nouveau matériel débouche sur une expérimentation de ses possibilités et de ses limites, mais c'est avant tout un accès à une autre manière de penser son travail, plus large, plus riche. L'impression d'ouvrir une fenêtre jusqu'alors condamnée.



Alors installé rue de Normandie - Montreuil, une **scie à rubans** me permit de découper des profils et des tubes de grandes dimensions. A moi les structures porteuses. Dans un premier temps beaucoup d'outillage à main ou électroportatif : de **nombreux forets (étagés, coniques, à centrer, extra-longs, à chanfreiner), des alésoirs, des serre-joints de grandes dimensions, des serre-joints à col de cygne allongé, meuleuses, tronçonneuse, visseuse, un ou deux meubles de rangement, plus une scie à chantourner** dont j'ai du mal à retrouver le caractère indispensable, **une enclume et une forge signée *Enfer et ses Fils 10 rue de Rambouillet Paris***, récupérées à la suite de mon stage de forgeron (il y a des noms prédestinés). Ce n'est que plus tard que je craquerai pour une **perceuse à socle magnétique**.

L'investissement suivant fût un **découpeur plasma accompagné de son compresseur**. Le monde des tôles et des surfaces s'ouvrait. Je l'ai abondement décliné en panneaux muraux. L'arrivée **d'une table de soudage** me permit tous les calages et montages nécessaires aux petites séries.



Les outils de bridage vinrent en même temps. Tension – 02, Rubans et Haies furent réalisés sur cette table. Un **Transpal** est apparu à cette période, accompagnée d'un gros **poste à souder tolérant les électrodes de 5 mm**, et d'une **taraudeuse** qui s'est révélé être un mauvais achat. On ne peut pas gagner à tous les coups.

L'aménagement de la rue du Luxembourg - Roubaix et le besoin d'y rapatrier tout ce que contenait l'atelier de la rue de Normandie - Montreuil me contraignit à l'achat d'un **rack** de rangement et d'un **gerbeur**. Pour tester la soudure au **TIG** j'ai acheté un **poste à souder électronique** léger et d'un surprenant confort d'utilisation. On a presque l'impression de savoir souder. Il n'y a pas eu d'autre acquisition dans ce lieu mis à part Marcel **l'aspirateur Festool** dont j'ignore encore quel processus m'a amené à le nommer ainsi, aucun autre de mes outils ne porte de nom.





C'est au 2 rue des Vosges - Roubaix que je commets mes premières sculptures monumentales conçues à peu près correctement. Héritage du passé industriel de l'endroit trois **ponts roulants**, de quoi simplifier les questions de manutention et de préserver mon dos. A compléter avec : **élingues, palans, anneaux de levages, chaines et mousquetons**. Pour aborder ce changement d'échelle, j'ai eu recours à la **découpe laser**. C'est la première fois que j'acceptai de sous-traiter une partie de mon travail, une révolution pour moi. Autour d'une table de découpe, il faut une usine et un savoir-faire.

Hors de portée pour moi. Jusqu'alors la conception et la réalisation s'imbriquaient et se faisaient directement en atelier. Pour faire découper une pièce, il faut au préalable la dessiner avec un logiciel, une autre forme d'outillage. Le virtuel fit irruption dans ma vie : **Rhinoceros**, outil de dessin en 3D tout d'abord, parallèlement **Photoshop** et **Lightroom**, pour le traitement des images, **WordPress** pour la communication via un site web, **InDesign** pour la mise en page de documents et de dossiers, **After Effect** et **Vimeo** pour les vidéos d'animation. Pour l'aménagement et pas nécessairement dans l'ordre : **échelles, échafaudage, Karcher, cloueuse** avec un petit **compresseur ultraléger, décapeur thermique, et scie circulaire** pour le bois digne de ce nom. Quelques **armoires de rangement** et **trois ou quatre dessertes**.

C'est le travail en cours qui a dicté ses besoins pour : **plusieurs jeux de clefs et douilles Facom** (j'ai toujours eu des goûts de luxe pour l'outillage), montage et démontage des pièces monumentales notamment, **une table croisée** et **quelques lardons, une perceuse-fraiseuse, un pistolet à peinture** pour l'intérieur des Bilames, **une affleureuse à métaux** pour le GMC, et pour le travail du fer à béton, **une cintreuse, une presse hydraulique, un peson, et une fraise-scie**. Quel sera le prochain outil ?

Parcours



Revisiter les ateliers de mon enfance, me remémorer mes premiers outils, m'a conduit beaucoup plus loin dans le passé que prévu. Sans être une vocation, d'ailleurs non revendiquée, le travail du volume, (je n'ose pas à ce stade appeler sculpture), m'a fait de l'œil dès mon enfance. Un bon début pour décrire un cheminement.

Enfant j'ai adoré jouer. A tout, curieux de tout, spécialiste de la question : comment ça marche ? Homo Faber avant tout. Construire, cela m'a pris très jeune 5 - 6 ans je dirais.

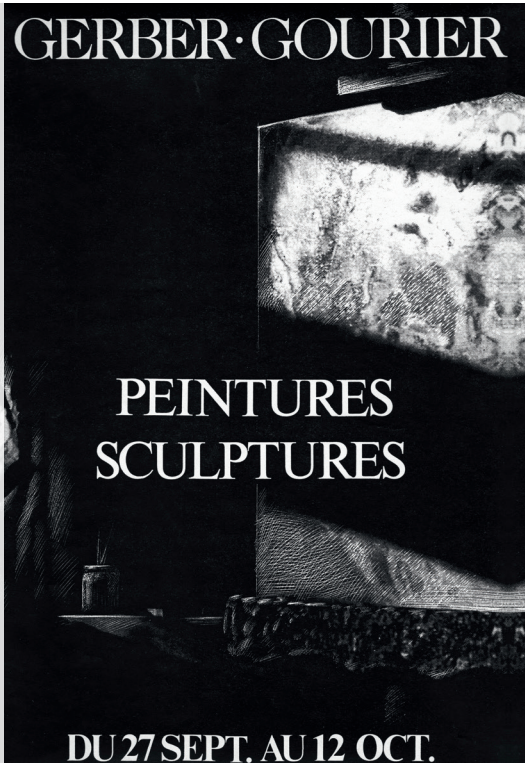
Trois passions : le Lego, le Meccano (il laissera des traces dans mon travail) et les trains qui me fascinent toujours autant.



Je ne sais plus très bien comment m'est tombé entre les mains un fil chauffant pour tailler le polystyrène. Joli jouet. Je me souviens de l'émerveillement suscité au vu des possibilités offertes par un outil à deux balles et beaucoup de bonne volonté. Au compteur deux ou trois bas-reliefs tirés en plâtre, un matériau qui m'a toujours enchanté. C'est tout mou et cela devient tout dur. (Serais-je en train de m'égarer ?) De la sculpture déjà mais sans le savoir, ni le vouloir.

C'est au lendemain d'une soirée passée sur une terrasse, dans la douceur d'une nuit d'été, au cours de laquelle nous avions refait le monde et sucé beaucoup de glaçons, que je pris conscience de la vacuité de mon existence. Boire des coups, énoncer des évidences pompeusement, enfoncer des portes ouvertes, c'est bien mais cela ne donne pas beaucoup de consistance à une vie. Renouer avec une activité manuelle devint une nécessité.

J'ai commencé à être sculpteur du dimanche après-midi, en entrant à l'école Boulle. Ma période terre se résume à 3 ou 4 pièces dont le buste de ma première femme Dominique (un amateur de jolies fesses m'en avait fait compliment). Matériau trop malléable pour moi, et qui est beaucoup plus difficile à travailler que je ne le pensais. Courage fuyons. Je me suis réfugié chez Coutelle. De la pierre c'est du solide ça au moins, un peu trop peut-être. Je n'ai rien compris à ce matériau. A mon actif trois pièces dont **Torsion**, que j'exposai au Moulin de Cézanne route du Tholonnet. Ma toute première exposition ; je n'y montrai qu'une pièce, je n'en avais qu'une à montrer… Quelle fierté, je passais du statut de sculpteur du dimanche après-midi au statut de sculpteur du dimanche exposant. La classe, mais après ?





Après il y eut le **Père Ubu** (véritable tricot de fil de fer avant enrobage de mortier), signant le quasi abandon du travail de la pierre et la découverte de l'acier.

C'est une pièce de rupture, le métal qui est et restera mon matériau de prédilection, fait son apparition. Avec ce même procédé j'ai commis une **Girafe** que j'ai vendue pour la somme de 2,48 Fr à mes plus jeunes collectionneuses, elles avaient 6 et 8 ans. La bête a vaillamment résisté à une enfance normalement tumultueuse.

Heureusement j'ai compris, assez vite pour une fois, que le mortier était superflu et qu'il me fallait m'équiper pour travailler uniquement le métal. Ce furent mes seuls contacts avec la matière béton.

Fatigué de tisser du fil de fer j'ai cherché un autre moyen de procéder. Jean-Charles Bertin m'a appris à braser. L'espace s'ouvrait. La période brasure, assez courte elle aussi, m'a conforté dans mon choix du métal. Quelques **Araignées**, deux **Autours**, quelques **Sphères** le temps de me convertir à la soudure.

J'ai commencé très fort avec l'acier. De 1990 à fin 1992, pratiquement que des grandes pièces, un style déjà en place et une maitrise du matériau. Deux ans d'état de grâce, j'avais trouvé le jeu de construction de mes rêves. La pratique de mon enfance refaisait surface, il n'y avait plus qu'à souder. **Autour I et II, Armillaire, Big Bang, Grille, Pierre levée, Evol I et II, Rhombe, Porte**, pour les pièces les plus significatives. Je travaillais alors sans dessin ni étude préalable, très empiriquement et très intuitivement. Une vague mise en place au sol et la suite arrivait d'elle-même (avec beaucoup de soudure entre-temps).

Après **Autour II**, j'ai fait mes adieux à la sculpture animalière, quelques rechutes pour des cadeaux à mes filles.



Ma vie de sculpteur s'organisait mais ce n'est pas en étant sculpteur du dimanche exposant que l'on vit de son art. J'étais depuis quelques années ingénieur informaticien, et je gagnais très correctement ma vie. J'ai beaucoup aimé ce métier, qui m'a passionné, et permis de continuer mon petit bonhomme de sculpteur. C'était la préhistoire de l'informatique et je programmais en langage machine (IBM 370 Assembler) un bonheur pour obsessionnels. Je me suis beaucoup amusé.

Quelques lignes de code :

```
STM  R14,R12,12(R13)
BALR R12,0
USING *,R12
LA   R2,SAVEAREA
ST   R2,8(R13)
ST   R13,SAVEAREA+4
LR   R13,R2
```

Evidemment ce n'est pas très parlant…



Malgré un accueil souvent favorable, je n'ai pas osé, à l'époque, sauter le pas et me consacrer entièrement à la sculpture. Autodidacte, je ne me sentais pas légitime, et une question me taraudait : et si mon envie de sculpture se tarissait, et si ce n'était qu'un engouement ? Dommage car la sculpture a véritablement fait irruption dans ma vie. Dans la même année, j'ai divorcé, déménagé, changé de voiture et négocié un temps partiel. Je n'ai pas eu confiance en mes rêves. Un regret.

Parmi les questions qui fâchent en voici une jolie : comment faire connaitre son travail ? Pas suffisamment de pièces réalisées pour prétendre à une exposition personnelle, difficile dans ces conditions de démarcher une galerie avec un stock de pièces aussi limité. Bien que j'y consacrasse tous mes loisirs, ma production restait faible, il m'arrivait même de vendre. Le tonneau des Danaïdes en acier doux.

A la suite d'un ou deux refus qui confirmèrent mon peu de compétences en communication, le démarchage que je n'aimais ni ne savais faire ne devint pas une priorité. Les rencontres et le bouche à oreille m'ont cependant permis d'exposer régulièrement en France et à l'étranger.

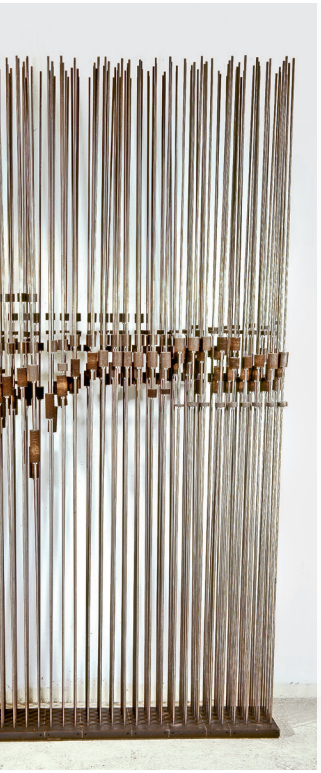
La question du stockage commençait à manifester son trop plein. Je m'orientais vers des pièces plus petites, sans trop le décider; cela s'est fait. Mes oeuvres se sont un peu aplaties, je me suis mis à tutoyer la surface et orienter mon travail vers les panneaux muraux.

Alignement I et II, Dédale, Page, Blanc Bleu, Bleu I et II, Ocre, Chaos I et III, Bannière I, en sont des témoins.

Avec **Blanc Bleu, Ocre et Pierre levée**, j'ai voulu donner une dernière chance à la pierre. Une tentative que je n'ai pas poursuivie, des difficultés techniques liées à la fragilité de la pierre et sa rigidité beaucoup

sollicitée par la souplesse du métal (les transports furent délicats), mais aussi la crainte de basculer dans une forme de joliesse. Difficile de résister à la richesse d'un granit bleu des Andes ou à la beauté d'un gneiss du Brésil.

Naissance de ma fille Clarisse en 1995, (Madeleine naitra en 1997), qui a induit une autre rupture dans mon travail. Un atelier de métallier n'est pas spécialement propice à l'éducation des enfants. Je me retrouvai donc chez Monsieur Charles. Impossible de souder au MIG. Mon travail s'est orienté différemment. J'ai percé, beaucoup percé, il y avait une belle perceuse à colonne chez Monsieur Charles… Cela a donné la série des **Balancements** et des **Bruissements** avec **Rideau** comme apogée. Première approche du mouvement et mise en évidence de la souplesse de l'acier. Je revisiterai souvent et même encore aujourd'hui ces pièces que l'on peut animer de la main. L'aventure chez ce voisin n'a pas duré deux ans.



Je me retrouve rue de Normandie – Montreuil. Nouvelle rupture liée à un déménagement et surtout liée au découpeur plasma que je viens d'acquérir. Comme à chaque achat de matériel important, mon éventail d'exploration s'est dilaté. Là ce fût grandiose, j'accédais à la découpe en pleine tôle. A moi les surfaces. Je me suis vautré dans les panneaux muraux, comme dans un canapé.

Mon séjour à Blaye n'a pas arrangé les choses : pour participer aux Ateliers Vicinaux il fallait arriver avec un matériel restreint, hors de question de venir avec de la matière première. A trouver sur place. J'eus la chance de rencontrer un ferrailleur qui avait récupéré quelques bateaux en cours de démolition. Des tôles splendides. J'ai fait mon marché pour l'année. A mon retour la camionnette en avait plein les amortisseurs. Ce fût la série des **Châteaux** noms empruntés aux noms de domaines des côtes de Bourg et de Blaye. Un autre moment de grâce.



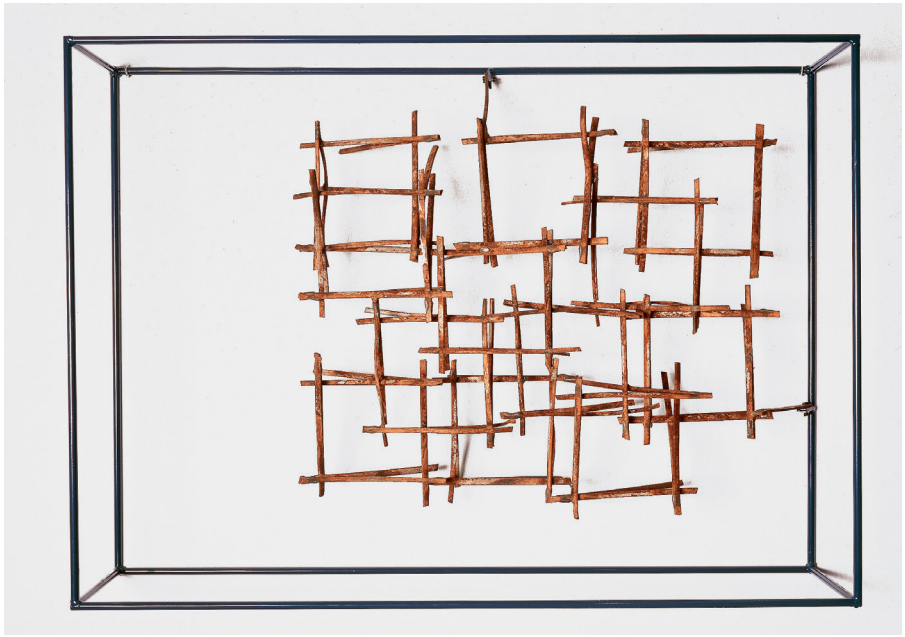
Lancé dans la récupération à la suite de mes séjours en Gironde, j'avais trouvé des tôles très fines, souvent corrodées, d'une très grande variété de couleurs. Impossible de souder des épaisseurs aussi fines et aussi abimées. Je me suis lancé dans une série de petits **carrés de 20 cm x 20 cm et de 30 cm x 30 cm** très ludiques. Règle du jeu : assemblage avec de minuscules vis, quelques points de colle et se laisser guider par les formes et les couleurs. J'ai dû réaliser une petite centaine de ces pièces. Découper, choisir les tôles, apparier, cela se faisait dans l'instant avec une grande liberté. La finition : assemblage des différents éléments et pose des fixations était plus fastidieuse.

J'ai eu le bonheur de participer aux Vœux d'Artistes, une très belle exposition organisée par Paul Lévy, petits formats 20 x 20 cm, prix imposé (assez bas) dont le bénéfice allait à une association caritative. Pour une fois j'étais fin prêt, les œuvres n'attendaient que cette occasion. Un vrai succès, je me démarquai des peintres et des graveurs et l'originalité de mon support a été un atout.

Cela devenait un peu trop facile à faire et j'aspirais à donner un peu de volume à tout cela. Les deux approches panneaux muraux et pièces en volume se sont superposées, il n'y a jamais eu de rupture franche.

Certaines de mes sculptures étaient plus plates que la peinture d'Eugène Leroy. Je gagnai en épaisseur avec la série des Cadres qui m'a amené assez loin. Série intéressante mais assez gagne-petit en termes de conquête du volume et de l'espace. **Cadre 01, 04, 08, 16, 23, 26, Enfer**. J'étais collé au mur.





Vent d'Ouest, Vent du Nord-Ouest, Vent du Nord, Vent d'Est et Vent du Sud, mais aussi, Vanille et Framboise, Parallélépipède, Coquelicubes, Tête de Cheval, et Vaguelettes, se sont bien développées dans l'espace. Enfin du volume, mais toujours avec une forte lecture frontale, que j'aurai beaucoup de mal à quitter.

C'est la période pendant laquelle j'apprends mon métier. Pour pallier au manque de moyens de levage, mes pièces deviennent démontables, le Meccano refait voir le bout de ses vis. Je commence à concevoir des pièces plus complexes, plus grandes et qui sont taillées pour être présentées en extérieur. J'exploite ma compréhension du métal.

Curieux, j'ai souvent essayé de passer d'un extrême à l'autre : du lourd au léger, du solide au fragile… Sans les théoriser, à l'époque se mettent en place mes premiers curseurs. Ceux sur lesquelles j'agis à l'époque sont :

Léger / Poids / Lourd
Fragilité / Résistance / Solidité
Souplesse / Elasticité / Rigidité

D'autres viendront plus tard :

Transparence / Visibilité / Opacité
Vide / Densité / Pleine
Petite / Taille / Grande
Simple / Logistique de l'installation / Complexe
Ouvert / Espace / Fermé
Rapide / Durée de mise en oeuvre / Lent

La qualité de ma communication ayant atteint le minimum syndical, je dépose un dossier de candidature pour exposer à MAC 2000. Celui-ci accepté, le but que je m'étais fixé quelques années auparavant est atteint. Je passe du statut de Sculpteur du dimanche à celui de Sculpteur (tout court). Du quai Branly à Auteuil j'ai côtoyé à chaque session, pendant une semaine mes petits camarades. Ambiance plutôt festive en fin de journée, joyeuse et chaleureuse tout le temps. Des rencontres : avec le public, les professionnels et les collectionneurs. Quelques contacts se muaient en achat ou en exposition. Un vrai coup de pouce.

J'ai exposé dans différentes galeries, mais sans qu'une réelle collaboration s'instaure. Galerie Perchée, Galerie Parvi, Galerie Pascal Van Hoecke, Galerie La Chouette Diurne, Galerie le Cercle bleu, Château de Leitheim, Galerie Lenk, Galerie des Ormes, Galerie Oestraka. Plus tard viendront : Galerie Espace Point Barre, Galerie Robespierre, Galerie Septentrion, Galerie Op der Kap, Espace mediArt, Galerie Weiller, Galerie PPGM, Galerie Beukenhof, Galerie Lieve Lambrecht. Beaucoup ont fermé depuis. J'ai beaucoup aimé travailler avec la Galerie Lenk - Darmstadt.

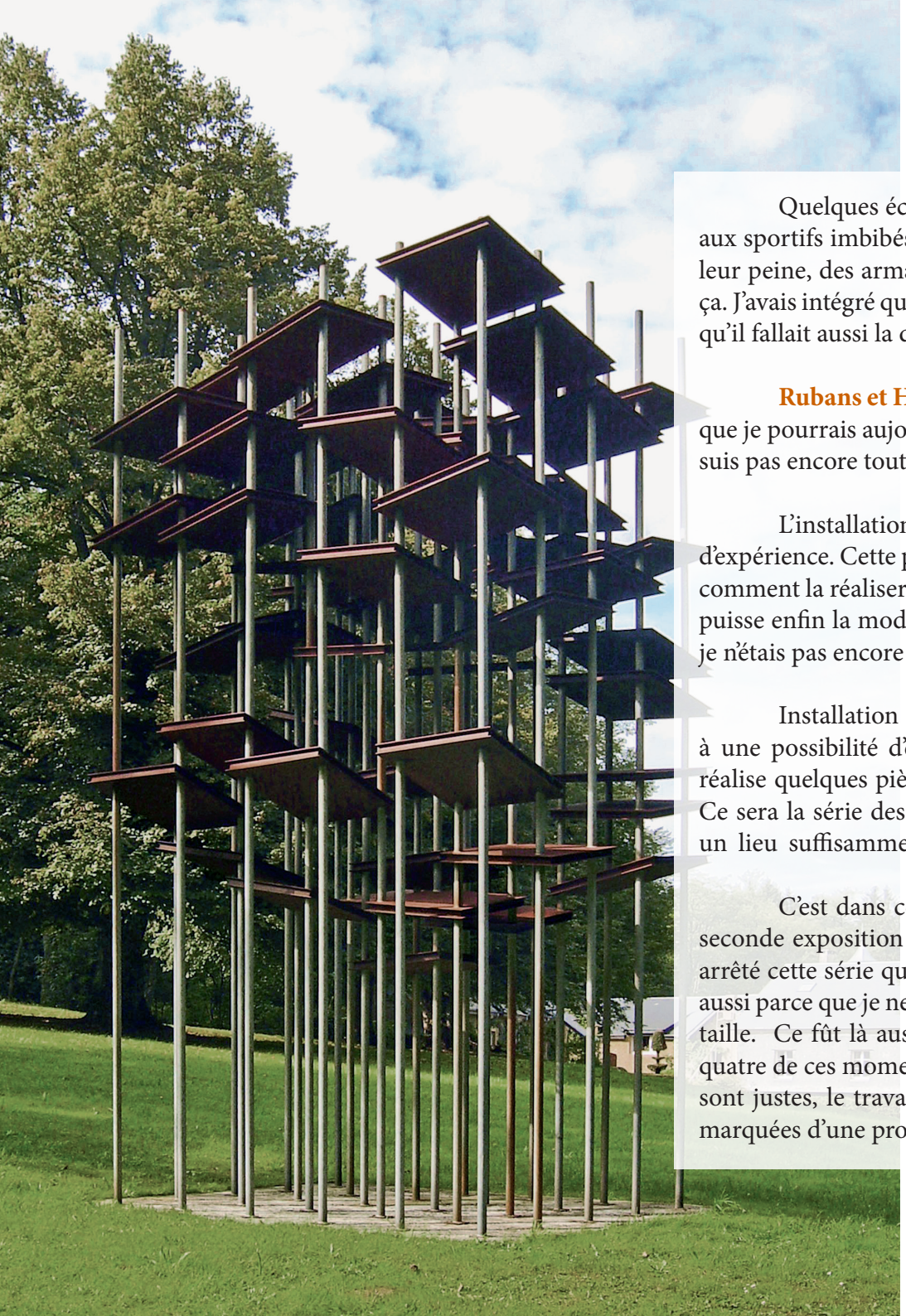




MAC 2000 m'a ouvert les portes de la Galerie Lucien Schweitzer - Luxembourg. Une exposition en 2004 et une autre en 2008. Une période de consolidation de mes méthodes de travail et de la manière de concevoir mes œuvres. En 2004, ma première exposition solo, **Suspension, Plumes – 03, Aérien, Cornière - 01 et Haie – 02** en furent les œuvres les plus représentatives. Mon travail fût bien accueilli par le public Luxembourgeois. Dans la foulée, Lucien Schweitzer me proposa de participer à un concours organisé par la ville de Steinfort et **Décalage** vit le jour.

J'ai eu aussi la joie d'exposer à la Villa Datris - L'isle-sur-la-Sorgue et au Musée Bernard Boesch - Pouliguen. Un musée c'est toujours bon pour le moral.

En 2001 je quitte définitivement le monde informatique professionnel et me consacre entièrement à la sculpture. Les pièces s'enchainent, certaines bonnes d'autres moins. Peu de séries : **les Tubes, les En l'Air** de petites dimensions, et les premières **Vagues**. J'ai surtout fait de grandes pièces prévues (en principe) pour l'extérieur. **Rubans, Freine tu es dans le mur, le Mont, le Panneau Mural de Thoiry**.



Quelques écueils cependant : **Tension – 02**, lors de son exposition à Metz n'a pas résisté aux sportifs imbibés du samedi soir. La pièce a été pliée. Ils n'ont quand même pas dû ménager leur peine, des armatures triangulées de diamètre 12 mm, cela ne se tord pas si facilement que ça. J'avais intégré qu'une sculpture ne devait pas mettre le public en danger, je n'avais pas envisagé qu'il fallait aussi la défendre du public…

Rubans et Haie – 04, des pièces en mouvement ont été victimes de leur fragilité. Je pense que je pourrais aujourd'hui trouver des solutions qui étaient à l'époque hors de ma portée. (Je ne suis pas encore tout à fait mûr pour reprendre l'histoire).

L'installation de **Lacustre – 04** aurait, avec un peu d'astuce, pu être bien simplifiée. Manque d'expérience. Cette pièce est arrivée un peu trop tôt dans ma carrière. Je ne savais absolument pas comment la réaliser jusqu'à ce qu'un étudiant de l'école des Mines m'initie à Rhinoceros et que je puisse enfin la modéliser. Ce fût ma première sculpture monumentale, mais je sentais bien que je n'étais pas encore tout à fait prêt pour poursuivre dans cette voie. Partie remise.

Installation dans le Nord, changement d'adresse : rue du Luxembourg. Pour répondre à une possibilité d'exposer au Palais de Tokyo, qui n'aura malheureusement pas de suite, je réalise quelques pièces associant métal et textile (Roubaix fût la capitale du textile après tout). Ce sera la série des **Tissus**. Trop fragiles pour être exposées en plein air, je n'ai pas su trouver un lieu suffisamment vaste pour accueillir l'installation que j'aurais aimé faire en intérieur.

C'est dans cet atelier que je réalisais la série des **Découpages** qui sera le thème de ma seconde exposition en 2008 à la Galerie Lucien Schweitzer. J'ai plus ou moins volontairement arrêté cette série qui se vendait comme des petits pains, peur de tomber dans des redites, mais aussi parce que je ne voyais pas comment faire évoluer mon travail vers des pièces de plus grande taille. Ce fût là aussi une période d'état de grâce. J'ai connu au cours de ma carrière trois ou quatre de ces moments très particuliers, où tout est facile sans tomber dans la facilité. Les gestes sont justes, le travail est fluide, il se développe avec aisance et maitrise. Ce sont des périodes marquées d'une profonde harmonie.

Sculpter c'est aussi se confronter à des espaces différents. Pour les œuvres de petites dimensions : espaces clos, protégés, fermés. Pour les grandes pièces, il y a les espaces extérieurs qui vont de la cour au jardin, patios et autres cloîtres. Les sculptures monumentales se confronteront aux parcs et à la pleine nature.

En 2010, je fus contacté pour participer à Actions Sculpture, exposition de sculptures monumentales dans la province de Namur en Belgique. Exposition de ville en ville pour une durée d'un an à chaque étape. Il y eu Nismes, Couvin, Philippeville, Walcourt, et Florennes. J'y présentai : **Aériens, Bilame 101 et 102** (que je déclinerai en plusieurs tailles), **Cabane - 01, Cabane - 02, Densité - 01, Freine tu es dans le mur, Grande Pagaille et Rhombe**. Certaines pièces existaient déjà, d'autres ont été réalisées pour cette manifestation. Je quittai l'aventure en cours de route, lassé du manque de soins apporté aux œuvres par les services municipaux durant leur transhumance.





Plus tard, je réalisai : **Ancrage – 04, Port – 05** pour Sculpt'en Sologne, **Ouverture – 03** pour la Galerie Beukenhof, **Porte à faux – 102**, pour la Galerie Lieve Lambrecht, et le **camion GMC** pour la Société Bils Deroo.



J'ai bien sûr réalisé parallèlement d'autres pièces de taille plus raisonnable. J'aime bien avoir plusieurs fers au feu. Luc Hossepied m'a proposé d'exposer à la PPGM (OP), galerie associative, espace de liberté, offrant carte blanche aux exposants. Plutôt que de présenter des œuvres déjà existantes, je proposai un ensemble de pièces réalisées en papier bulle tendu sur des armatures métalliques. Je découvre alors la transparence. Pour remplacer le film bulle qui est quand même bien fragile, je créai et déclinai la série **Transparence** en plexiglas et en méthacrylate.

Il y eut aussi les séries : **Œufs cube, Assemblages, Trépieds et Architectures**. Mis à part les **Trépieds**, toutes ces œuvres ont été dessinées avec Rhinoceros, et ont été conçues au point de vue technique comme des sculptures monumentales. Il faut bien faire ses gammes. J'ai découvert quelques trucs et astuces, et j'ai développé une méthodologie qui me sert à l'élaboration des pièces complexes.

De cette époque je retiens deux temps forts. Avec **Port – 05**, j'ai momentanément quitté la verticalité pour basculer à l'horizontale. Longtemps, j'ai conçu ou visualisé mes œuvres en élévation. Rhinoceros m'a permis de concevoir certaines d'entre elles en plan. La pièce s'étale en plans horizontaux, au-dessus de la surface d'un étang de Sologne. (Combien de temps me faudra-t-il pour recouvrir toute la surface du plan d'eau ?). Son installation au milieu a été assez folklorique. Une vidéo tournée par ma sœur Anne-Marie, vidéaste retrace cette aventure.

J'explore un nouveau curseur :

Horizontalité / Orientation et plan de référence / Verticalité



L'autre est un ovni qui a pris la forme d'un camion **GMC**. Nous sommes en plein Covid, les expositions s'annulent ou se reportent, je suis contacté par le directeur de la Société Bils Deroo qui me propose de réaliser une réplique du camion que son grand-père a acquis à la fin de la seconde guerre mondiale.

Une commande de cette importance cela ne se refuse pas surtout dans le contexte imposé par le confinement. Quelques années plus tôt, j'aurais probablement décliné cette proposition en disant : je ne mange pas de cette sculpture-là. Je n'ai jamais beaucoup exploré le domaine figuratif. Outre le fait d'avoir du travail pour les semaines à venir, j'ai voulu voir quelle proposition je serais capable de donner en m'aventurant dans un domaine qui n'est pas le mien. Joli bébé : 3 m de long, environ une tonne, et 800 pièces à assembler. Un drôle de puzzle.

Depuis 2 - 3 ans je travaille avec du fer à béton de récupération, matériau que j'avais déjà utilisé au début de ma carrière. Habituellement par peur des redites, j'évitais de me pencher sur mes travaux antérieurs. Les pièces terminées doivent laisser place à celles en devenir. Cette crainte a du s'estompée car, quelques travaux actuels ne peuvent renier leur parenté avec des œuvres déjà réalisées. Suite à cette constatation, je me suis efforcé, pour certaines périodes de mon travail, à reconstituer les préoccupations qui étaient alors les miennes. Sans qu'une approche se substitue à une autre, elles s'empilent et enrichissent le travail en cours, donnant de la profondeur à mes recherches. Pour illustrer cette superposition, je voudrais faire un focus sur une pièce en particulier.

Béton – 07 est une synthèse de deux aspects de mon travail, que je croyais définitivement dissociés. Entre 2007 et 2008, j'ai réalisé une série nommée **Découpages** dont toutes les pièces ont été découpées à la main. La découpe au plasma directement en pleine tôle est peu précise mais laisse toute la place à la spontanéité du geste et renforce le caractère incisif du dessin. De taille réduite beaucoup de ces pièces sont pourtant déjà des sculptures monumentales, elles ont la capacité d'exister pleinement, quel que soit l'échelle de leur réalisation.



Parmi elles, **Découpages – 33**, une pièce qui tient dans la main, d'une extraordinaire densité, m'a immédiatement donné l'envie de la réaliser dans des dimensions plus généreuses. Pendant des années je n'ai pas trouvé de solution pour rendre son côté vibratoire induit par la découpe. Pour y parvenir il m'a fallu attendre que le fer à béton réapparaisse dans



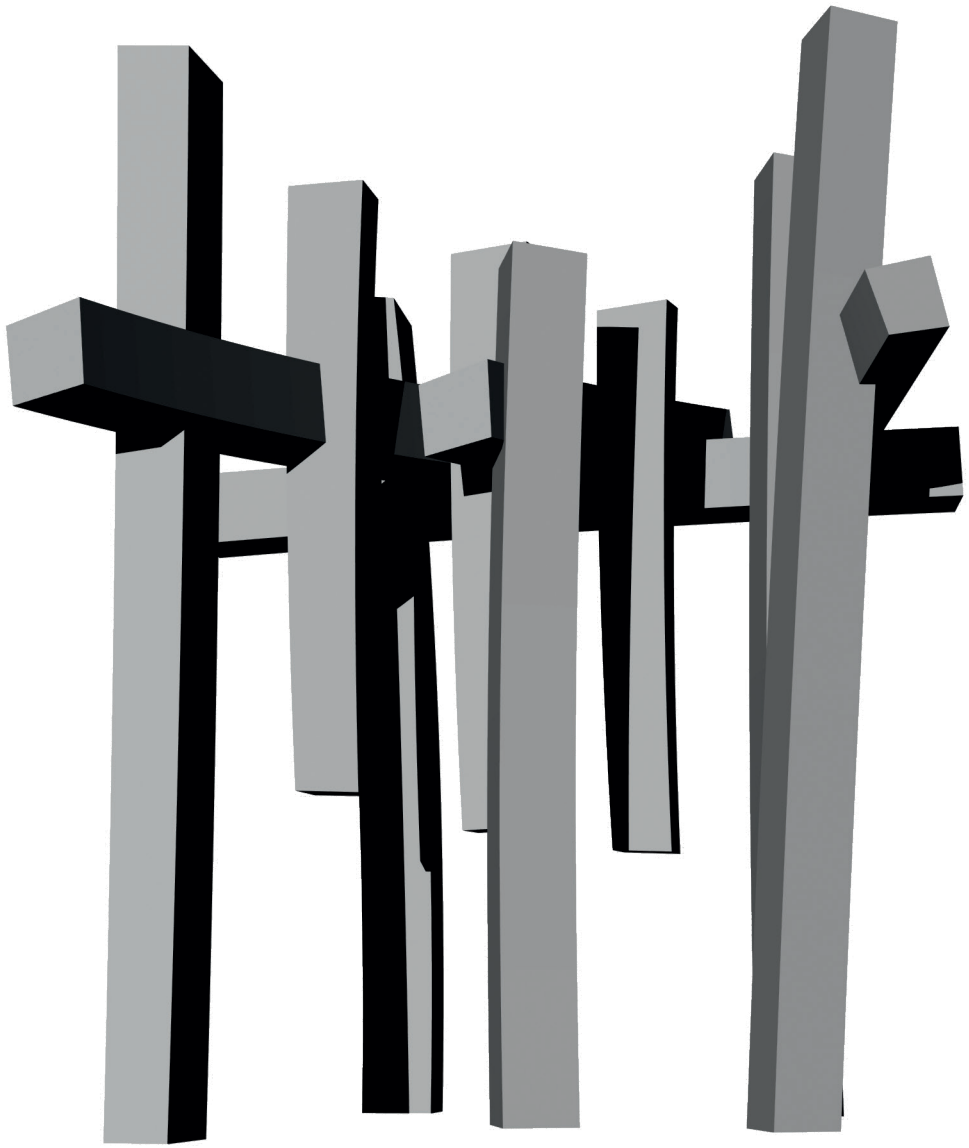
mon travail. Je le récupère sous la forme d'écheveaux emmêlés, tordus, vrillés. Je dois les détordre, les réaligner jusqu'à les rendre quasi rectilignes. C'est dans ce côté presque droit mais pas tout à fait que réside tout l'intérêt de ce matériau. Il se décline en dessin dans l'espace.

Pour un même projet je pouvais avoir deux interprétations différentes. L'une graphique, l'autre en volume. Du plein et du vide. L'idée me vint de superposer ces deux approches : des volumes conçus sur ordinateur avec toute la rigueur que cela implique et des structures en fer à béton, aux géométries hasardeuses et aux dimensions approximatives. Premier essai avec ce **Béton - 07**. Belles perspectives de développement.…

Sculpter c'est créer bien sûr, c'est aussi exercer un métier dans toutes ses composantes : conception, réalisation et commerciale (commercialisation ?). Un artiste est aussi un entrepreneur dont la situation évolue au cours du temps. Montrer mon travail est une nécessité, j'aimerais bien que la taille de mes sculptures s'accroisse, et je serais favorable à ce qu'elles se multiplient. Ce cheminement est comparable à l'évolution de mon statut de sculpteur du dimanche après-midi de mes débuts, à celui de sculpteur en pleine maturité d'aujourd'hui, ainsi j'ai commencé comme auto-entrepreneur, je suis devenu travailleur indépendant, j'aimerai maintenant être secondé par un assistant (la terre est basse et l'acier bien lourd). Je n'envisage pas devenir une multinationale.

La suite de mon parcours reste à écrire. Bien malin celui qui dira l'orientation qu'il prendra. Madame Irma reste évasive, les boules de cristal me prédisent du travail et les tarots me parlent de rencontre, de hasard et de nécessité.

Affaire à suivre…





Œuvres citées



Père Ubu
43 x 72 x 43 / 1987



Autour - 01
120 x 140 x 76 / 1988



Autour - 02
160 x 185 x 120 / 1989



Armillaire
diamètre 80 / 1989



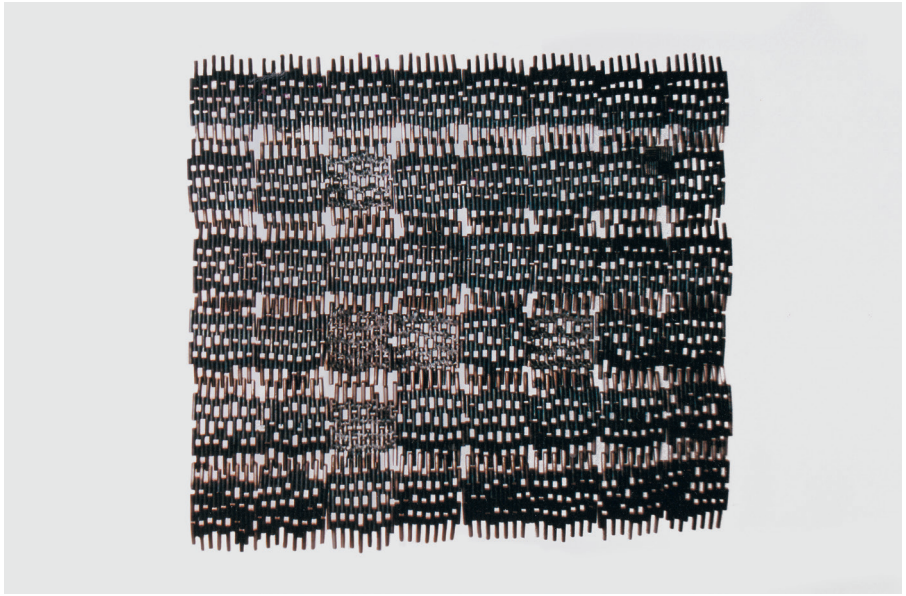
Sphère
diamètre 40 / 1989



Big Bang
diamètre 80 / 1989



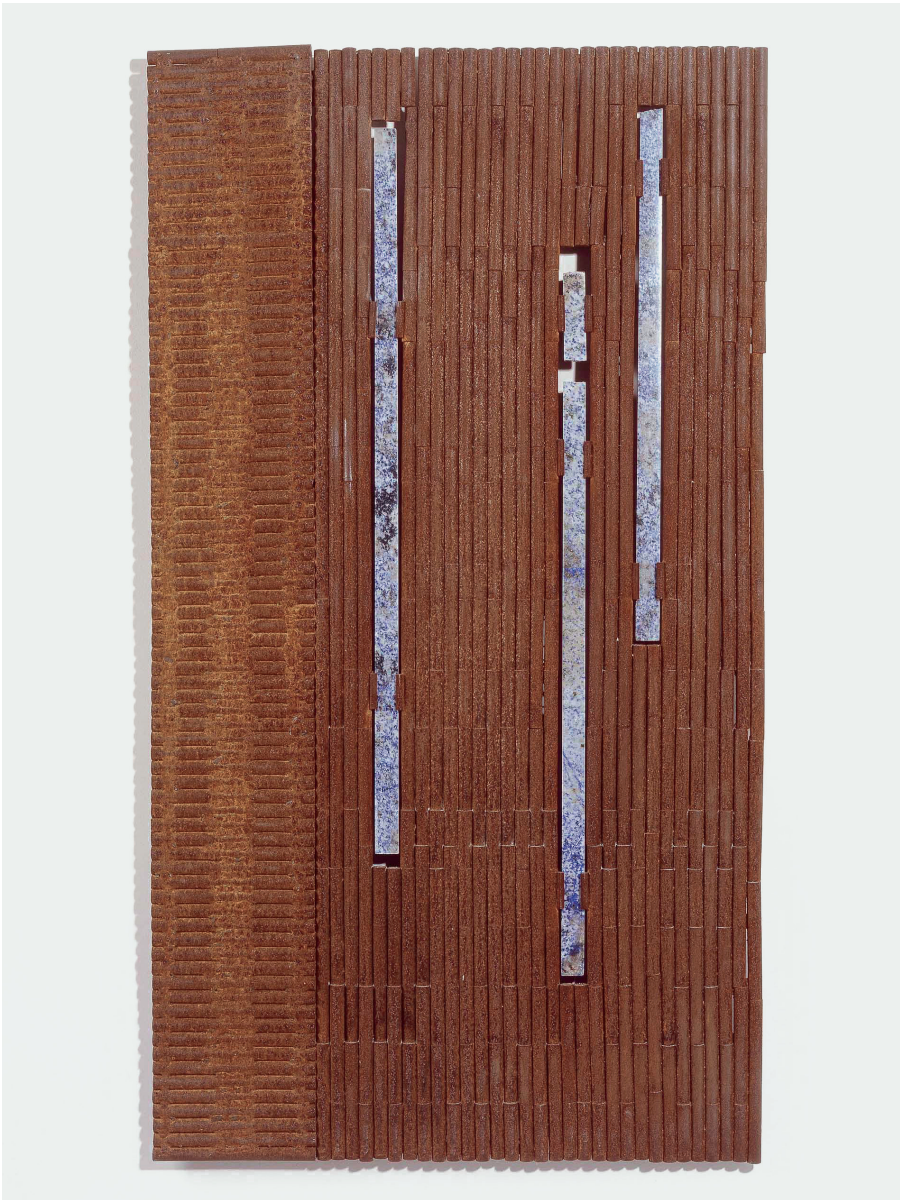
Alignement - 02
24 x 36 x 5 / 1990



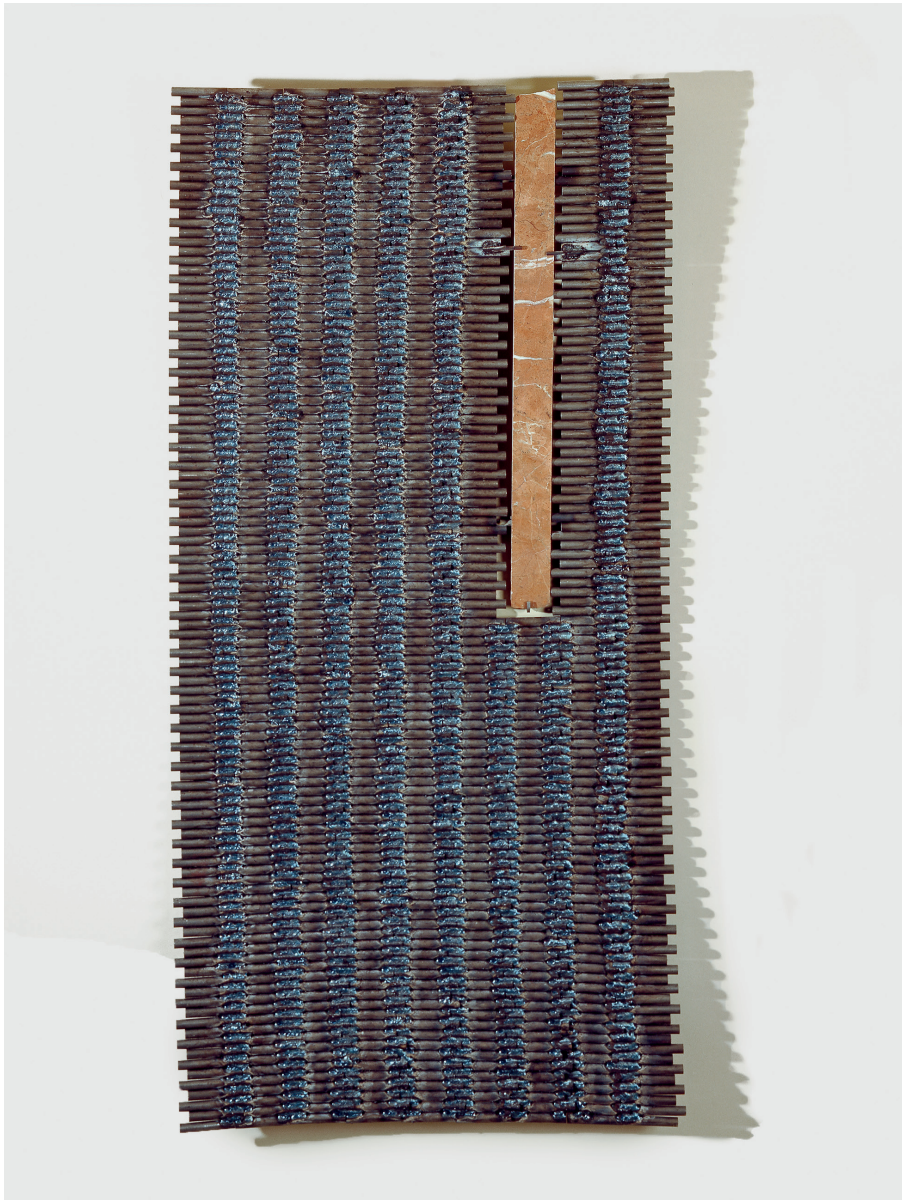
Grille
120 x 105 x 4 / 1990



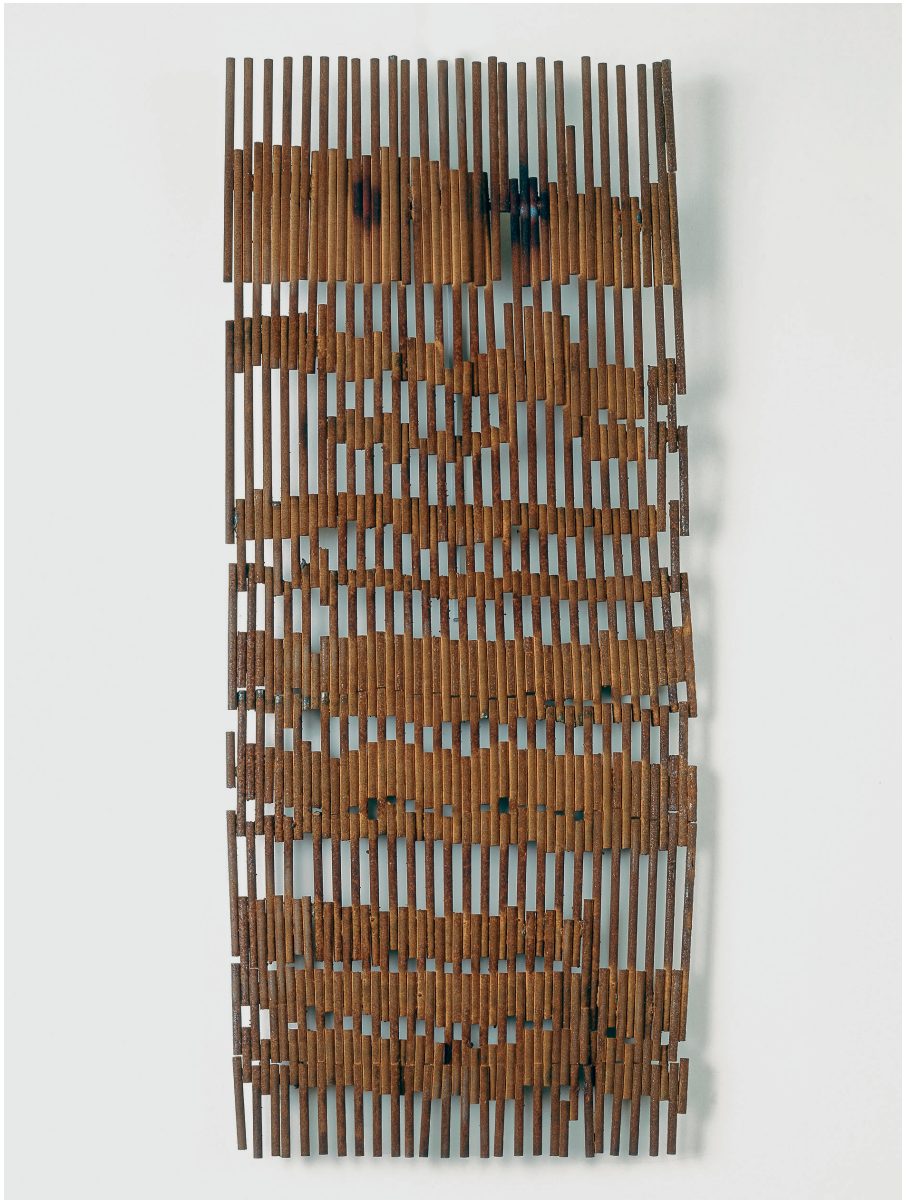
Pierre levée
60 x 225 x 35 / 1990



Bleu - 01
53 x 95 x 6 / 1991



Ocre
64 x 131 x 15 / 1991



Page
26 x 53 x 2 / 1991



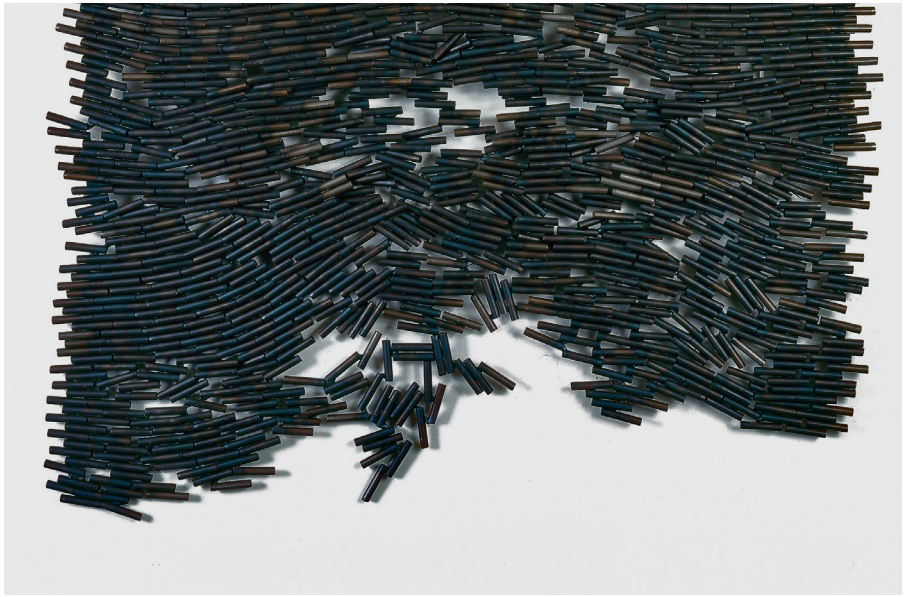
Bannière - 01
66 x 47 x 3 / 1992



Rhombe
90 x 60 x 90 / 1992



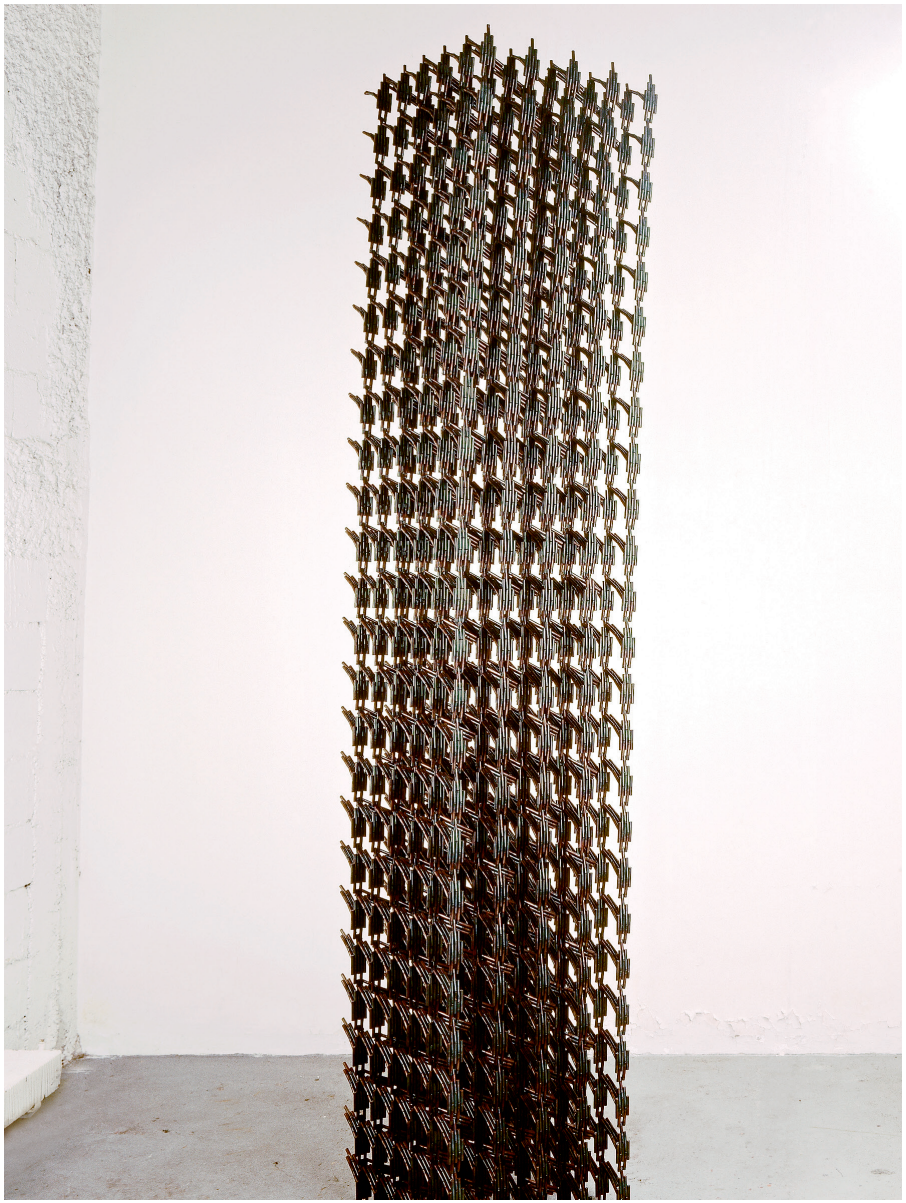
Chaos - 01
30 x 35 x 3 / 1992



Chaos - 03
90 x 66 x 3 / 1992



Pour la Girafe - 02
55 x 94 x 25 / 1992



Envol - 02
50 x 290 x 60 / 1992



Porte
127 x 140 x 12 / 1992



Chateau Gauriac
50 x 110 / 1993



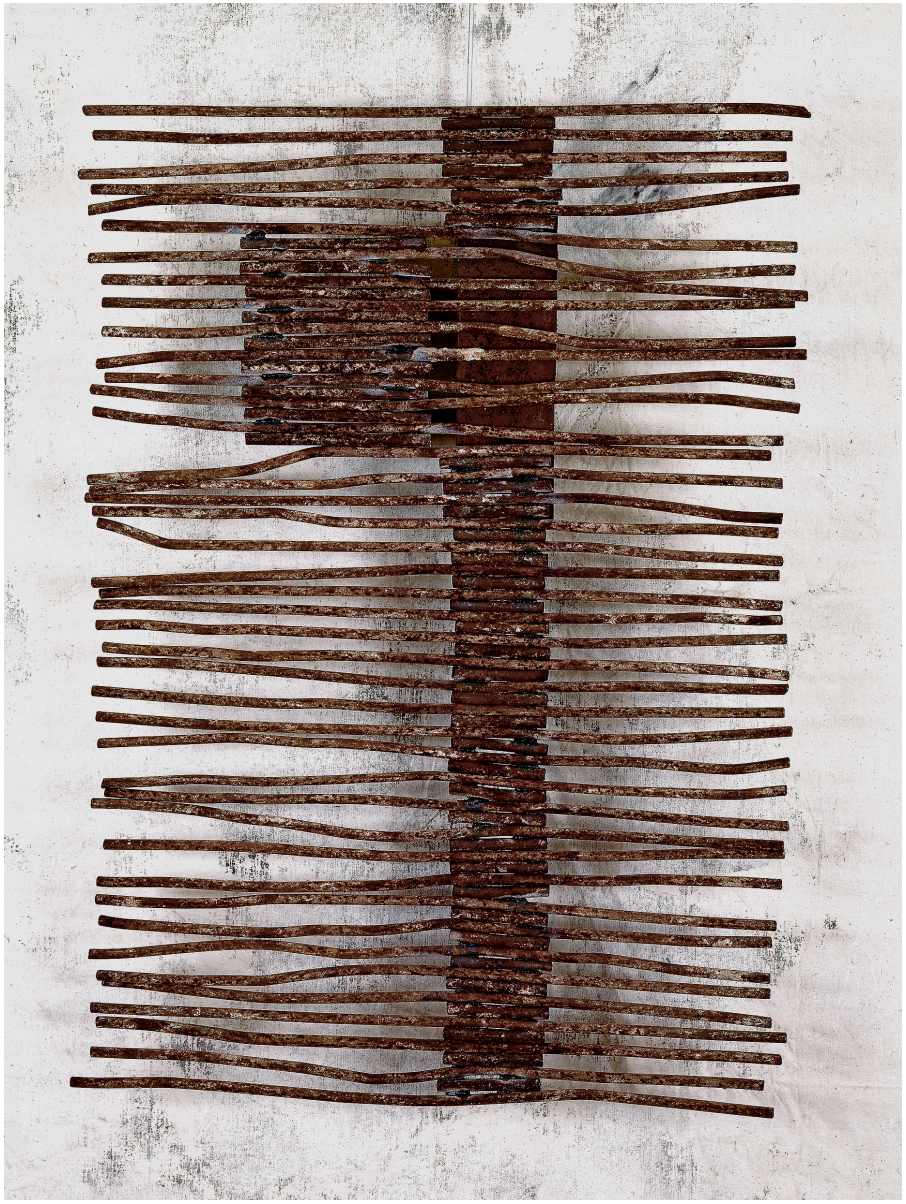
Chateau Haute Libarde
66 x 108 / 1993



Chateau la Tour Colin
64 x 98 / 1993



Chateau la Libarde
28 x 27 / 1993



Chateau Perthus
46 x 66 / 1993



Chateau Tartifume
75 x 99 x 5 / 1993



Grande Pagaille
79 x 180 x 70 / 1993



Bruissement - 02
18 x 130 x 18 / 1994



Fagot
16 x 143 x 6 / 1994



Rideau
220 x 270 x 55 / 1994



Plumes - 01
70 x 180 x 14 / 1994



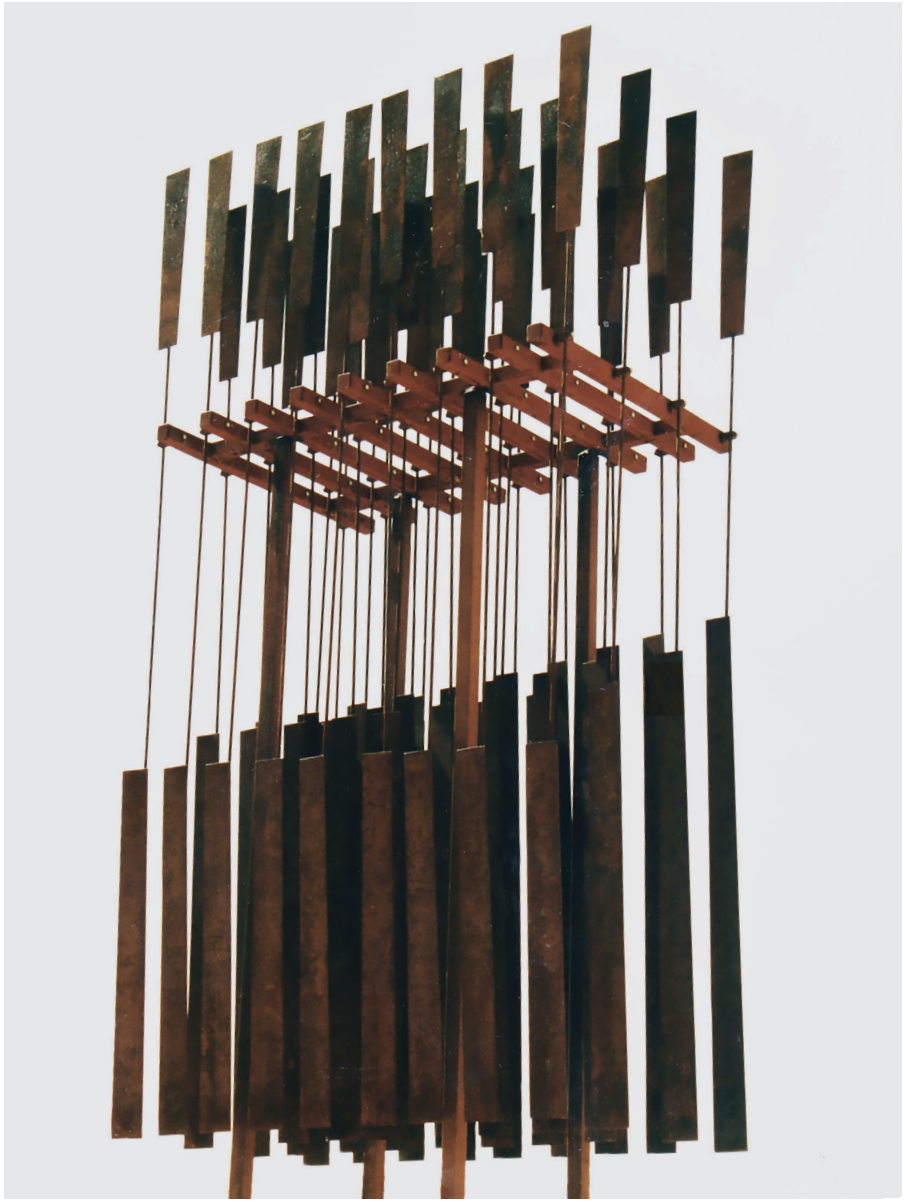
Balancement - 01
30 x 167 x 30 / 1995



Tête de cheval
22 x 36 x 24 / 1997



Vent d'est
150 x 210 x 90 / 1997



Vent d'Ouest
115 x 304 x 65 / 1997



Vent du Nord
80 x 210 x 80 / 1997



Vent du Sud
20 x 53 x 20 / 1997



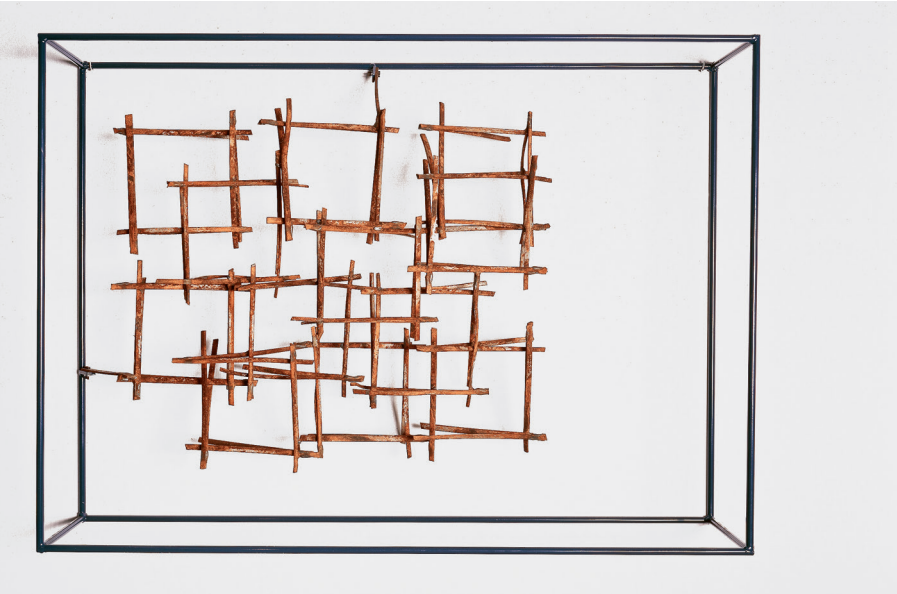
Cadre - 01
40,5 x 60 x 8,5 / 1998



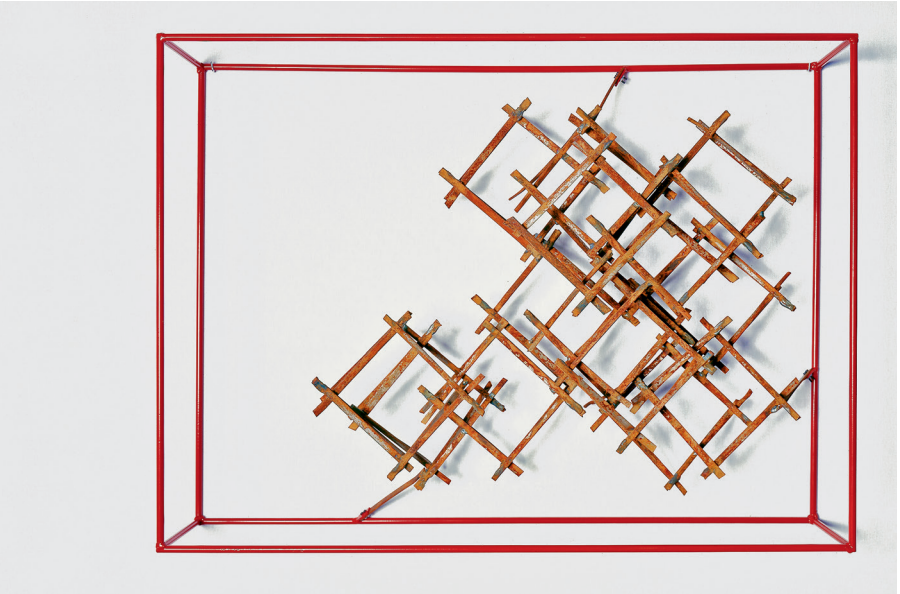
Cadre - 04
41,5 x 44 x 6,5 / 1998



Cadre - 08
48,5 x 54 x 9 / 1998



Cadre - 23
95 x 70 x 21 / 1998



Cadre - 24
95 x 70 x 21 / 1998



Cadre - 26
97 x 128 x 13 / 1998



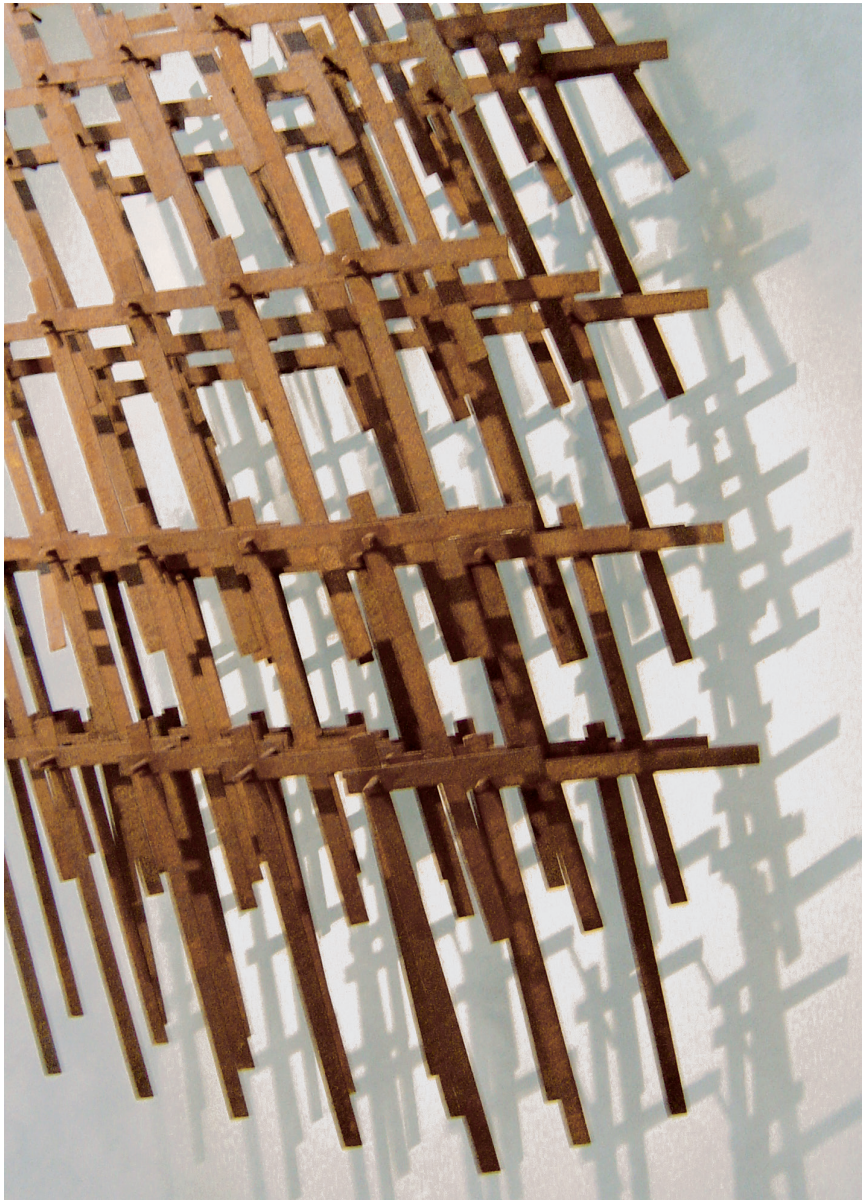
Suspension - 01
52 x 188 x 42 / 1998



Haie - 02
300 x 208 x 30 / 1999



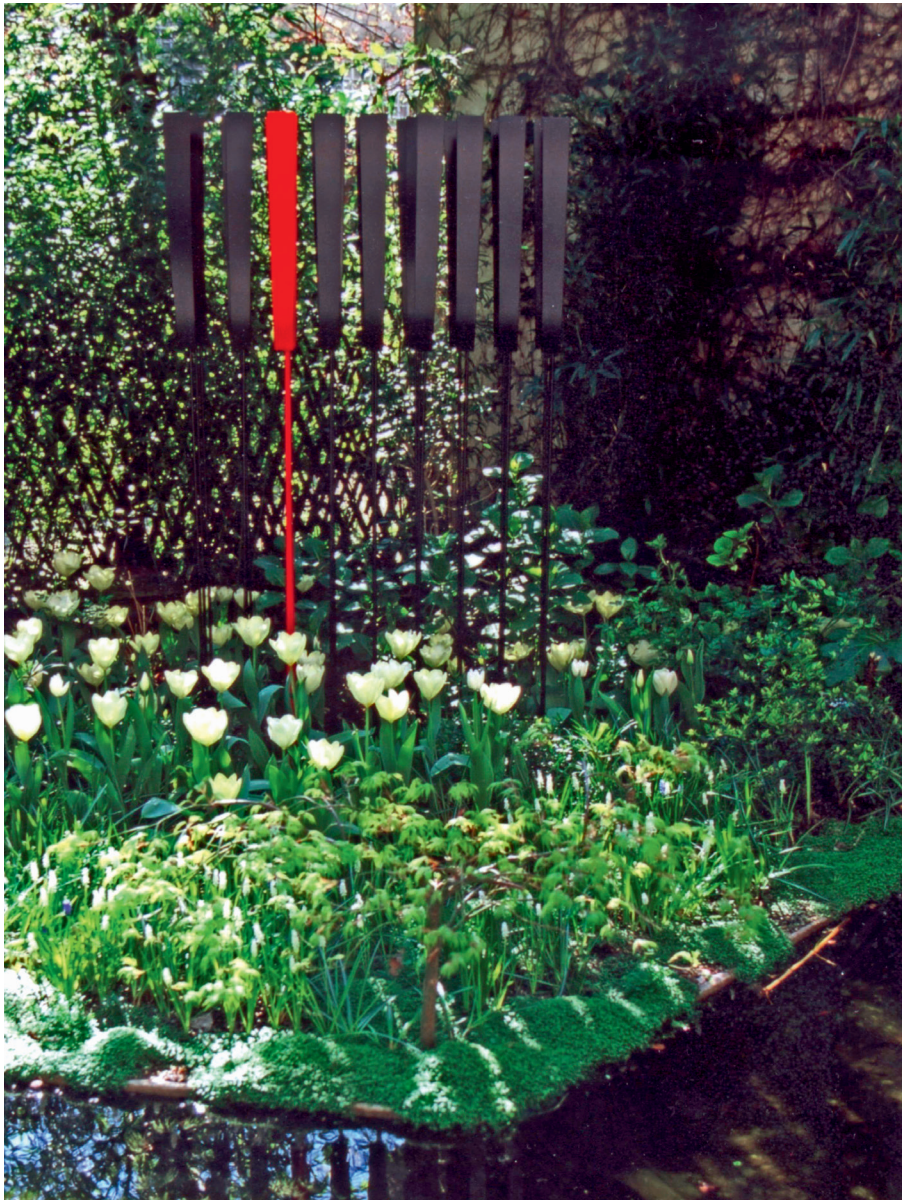
Coquelicubes
18 x 58 x 20 / 1999



Suspension - 03
112,5 x 275 x 76 / 1999



Parallélépipède - 01
24 x 91 x 18 / 1999



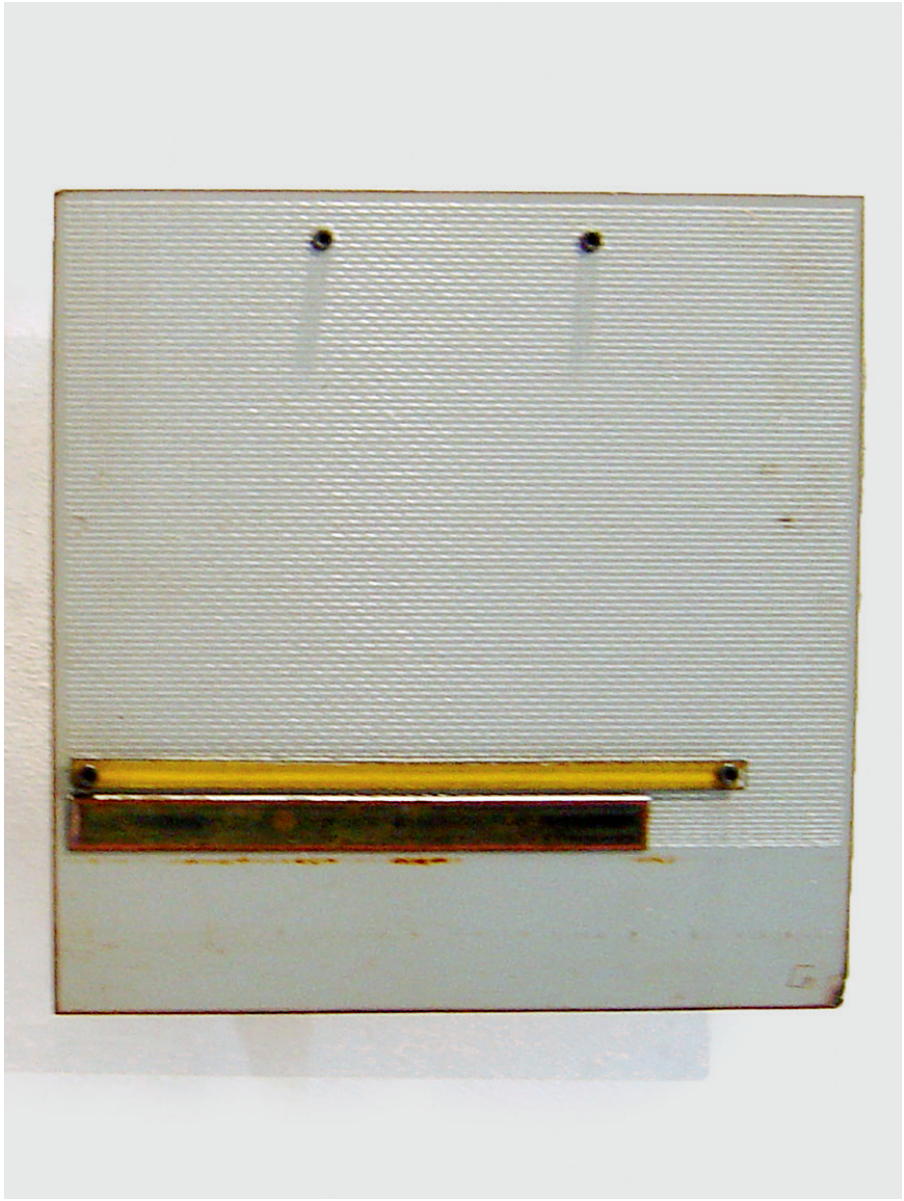
Vent du Nord-Ouest
117 x 178 x 45 / 2000



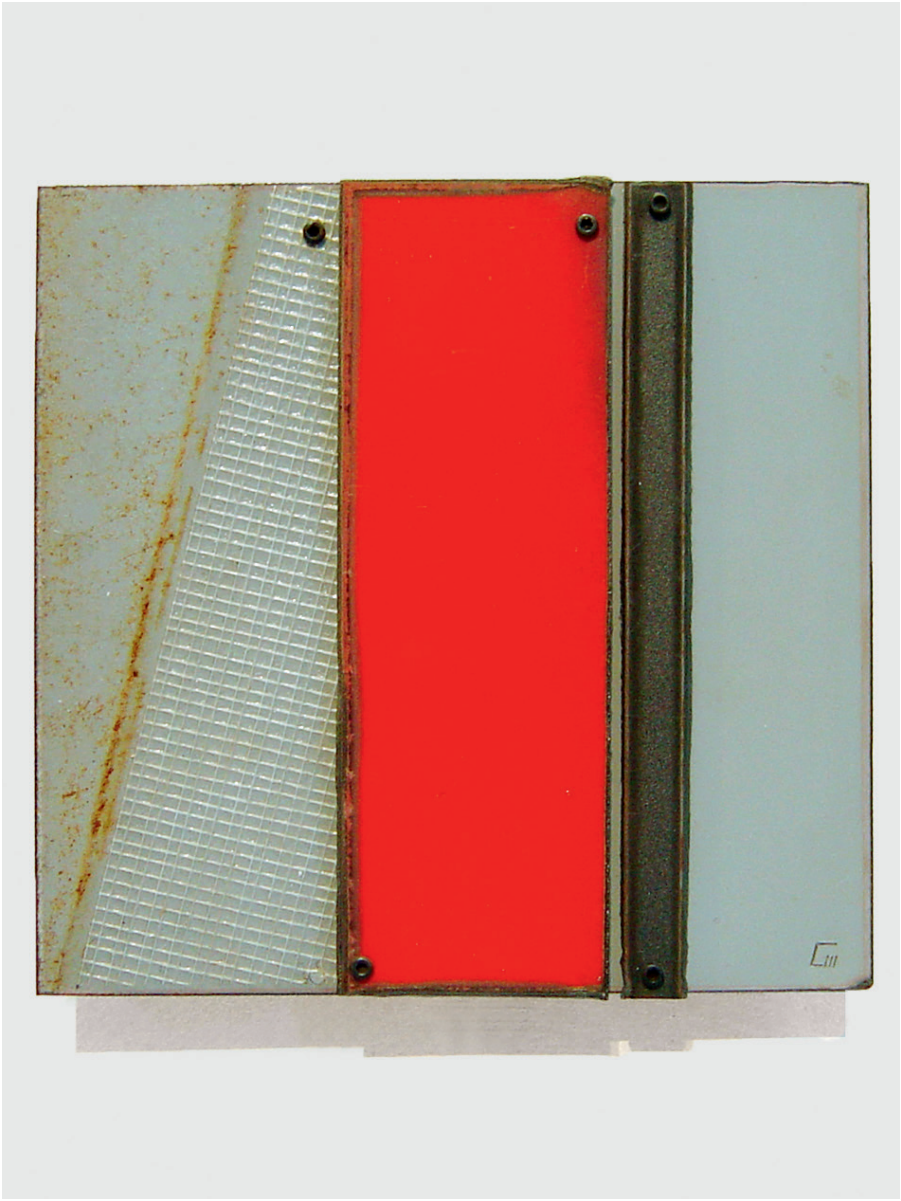
Vaguelette
27 x 27 x 19 / 2000



Carré 20 x 20
20 x 20 / 2000



Carré 20 x 20
20 x 20 / 2000



Carré 20 x 20
20 x 20 / 2000



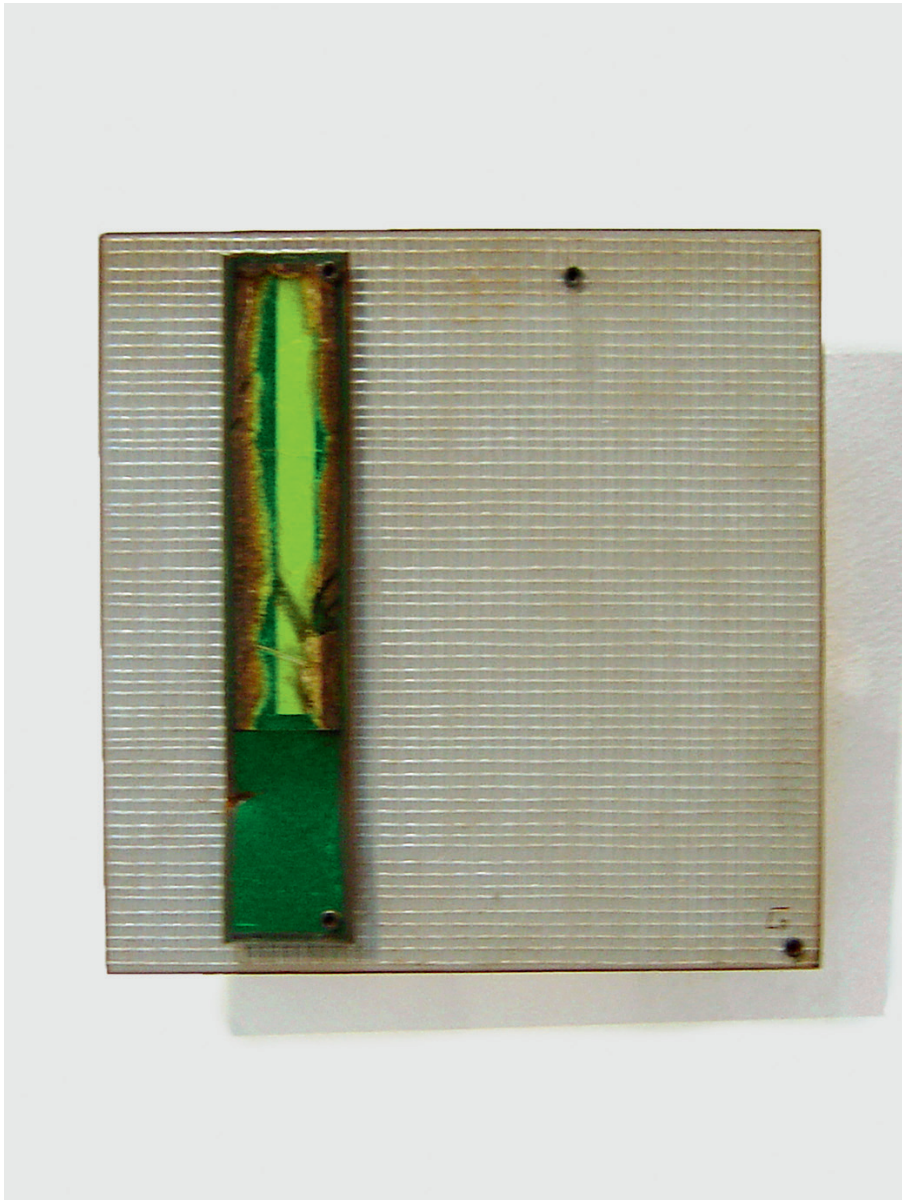
Carré 20 x 20
20 x 20 / 2000



Aérien
153 x 255 x 65 / 2001



Plumes - 03
139 x 293 x 110 / 2001



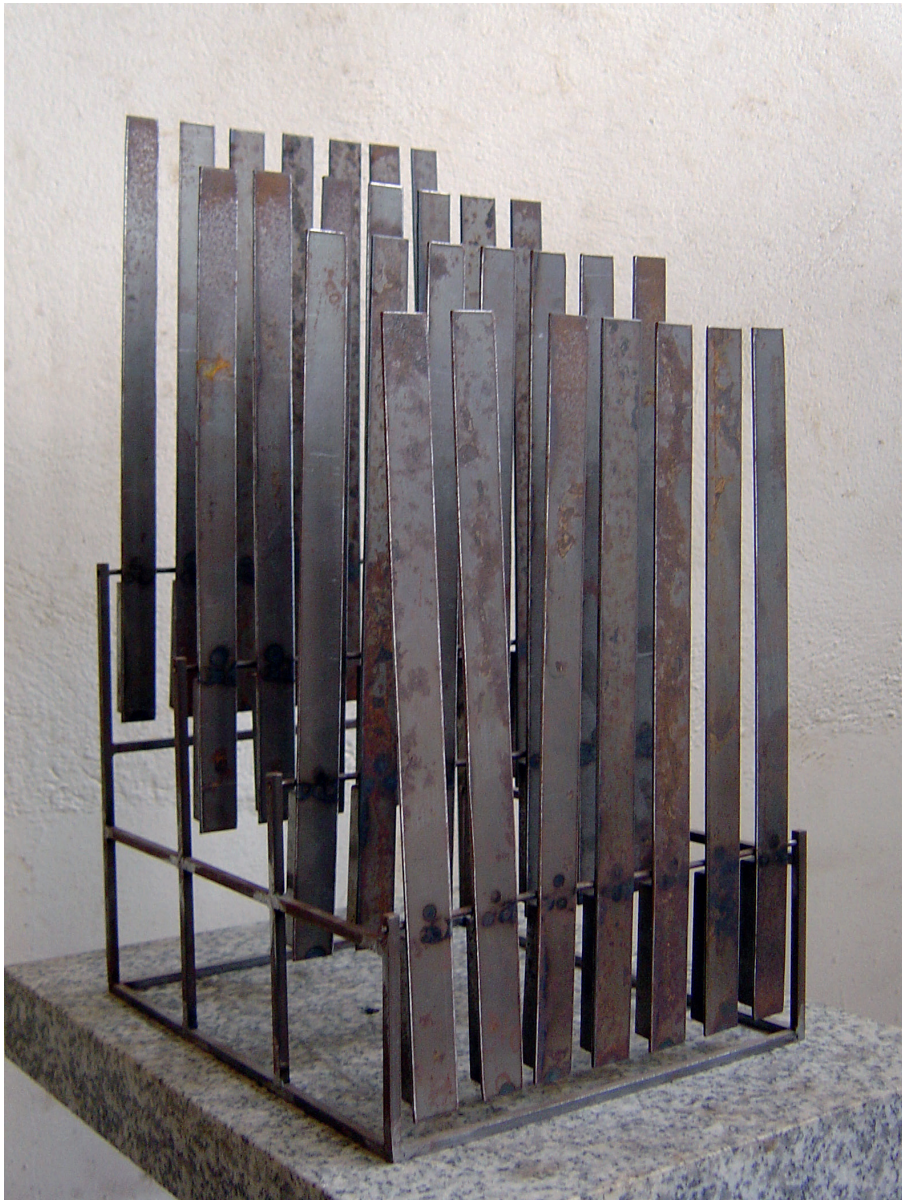
Carré 20 x 20
20 x 20 / 2001



Enfer
35 x 51 x 7 / 2001



L'univers a une courbure négative
38 x 171 x 37 / 2001



Rubans
220 x 400 x 180 / 2001



Haie - 04
330 x 315 x 100 / 2001



Vagues - 02
23 x 55 x 31 / 2001



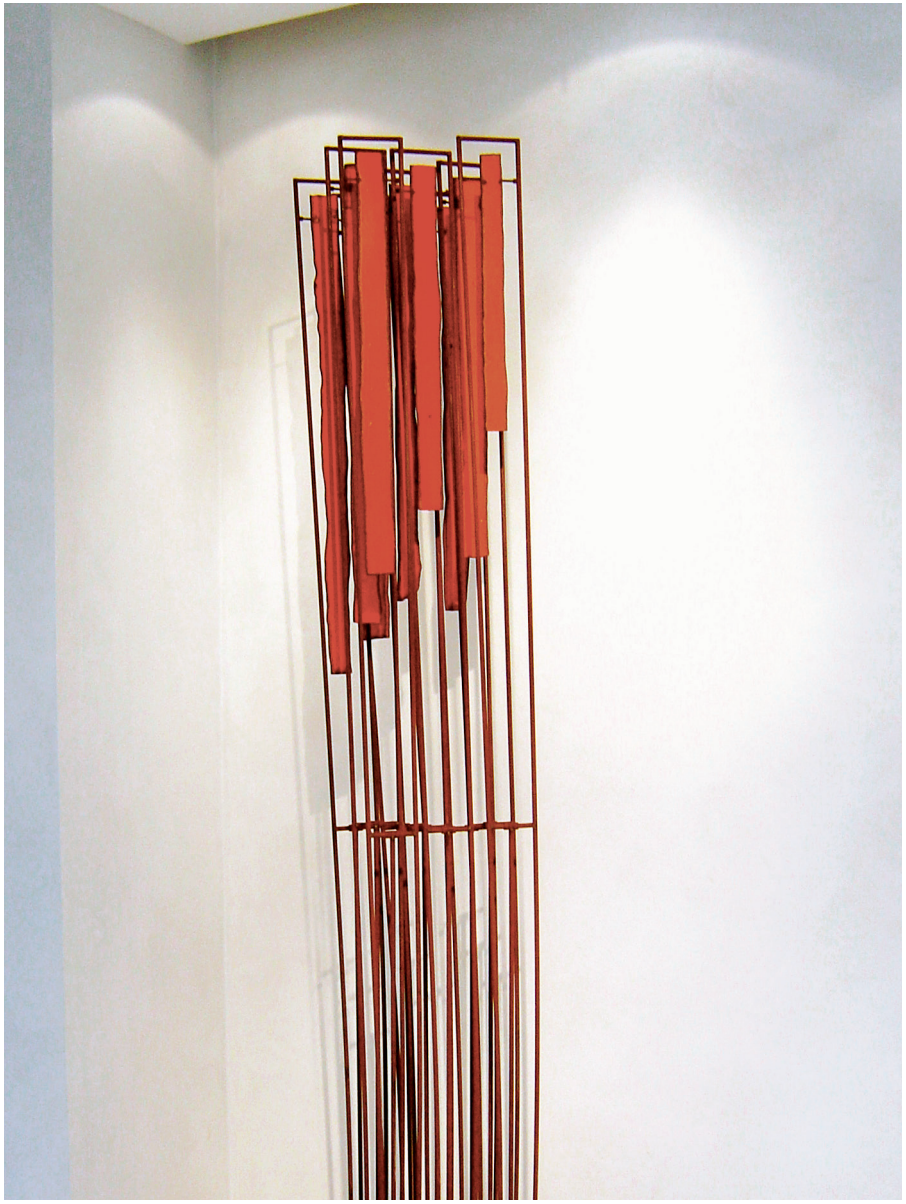
Vagues - 03
23 x 80 x 31 / 2001



Tsunami
39 x 151 x 39 / 2002



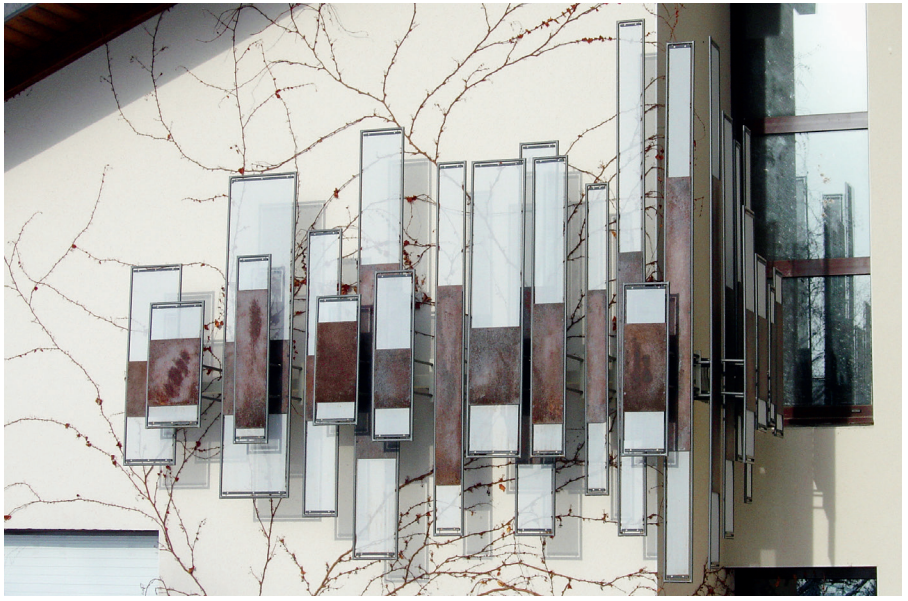
Freine tu es dans le mur
117 x 203 x 32 / 2002



Tension - 03
30 x 237 x 35 / 2002



Le Mont
140 x 300 x 70 / 2003



Panneau Mural
300 x 225 x 30 / 2003



Lacustre - 04
290 x 570 x 250 / 2003



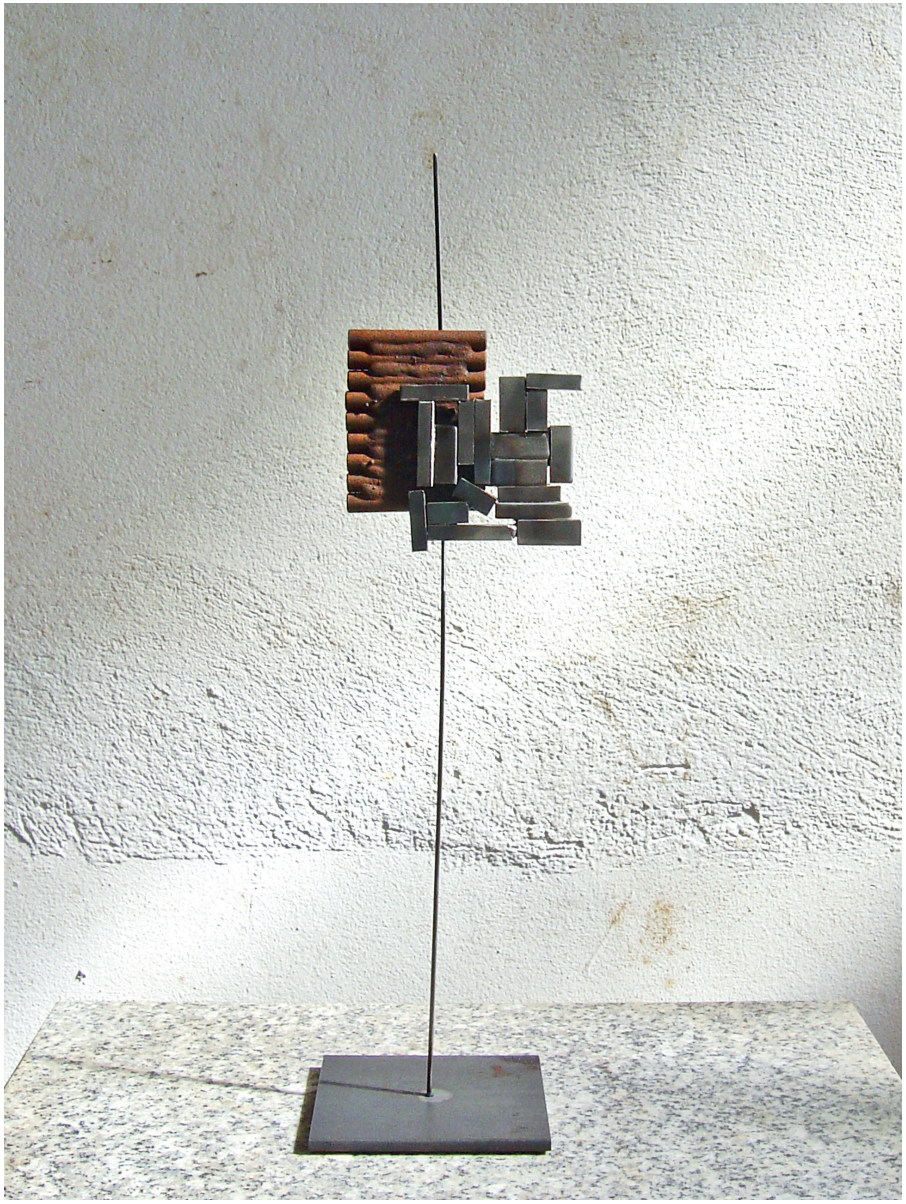
Tubes - 05
47 x 211 x 41 / 2004



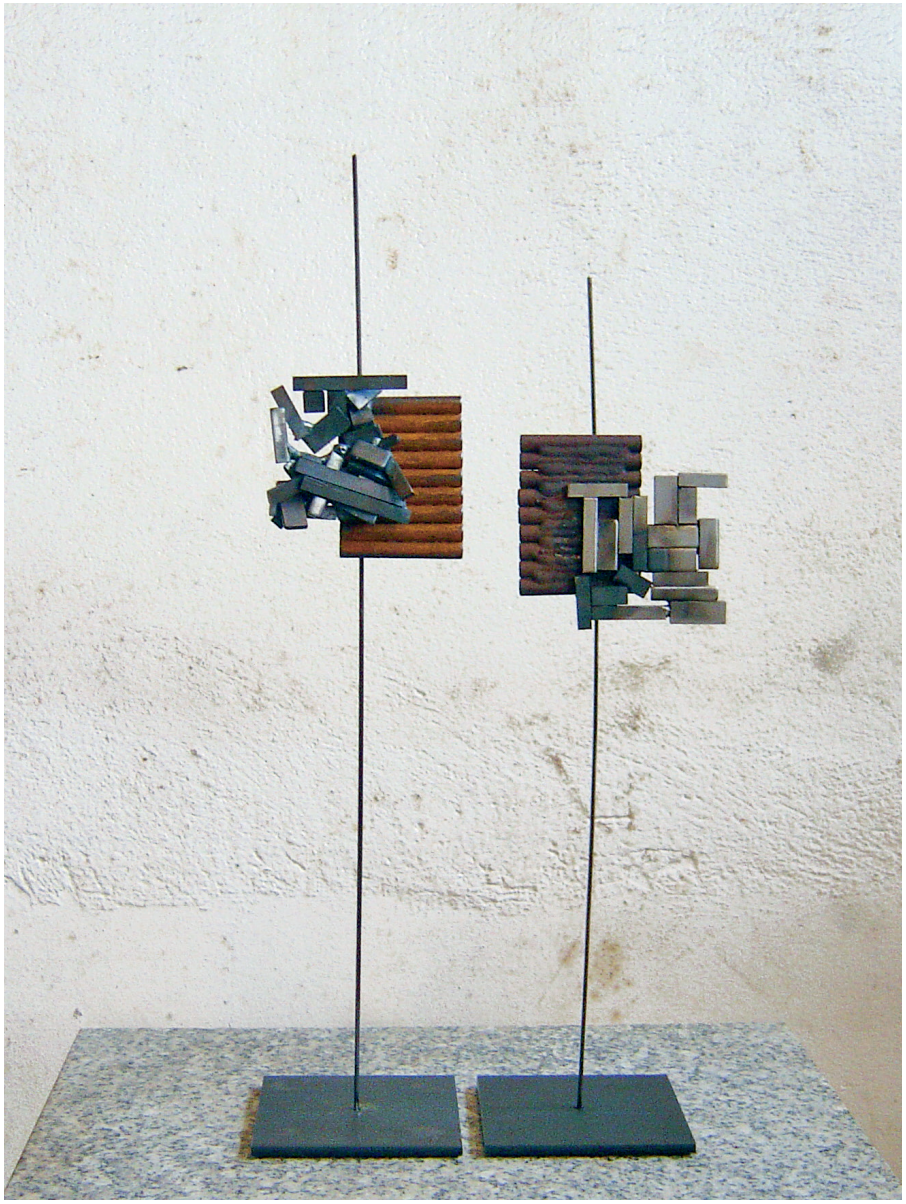
Tubes - 08
19,5 x 63 x 19,5 / 2004



Cornière - 01
34 x 228 x 34 / 2004



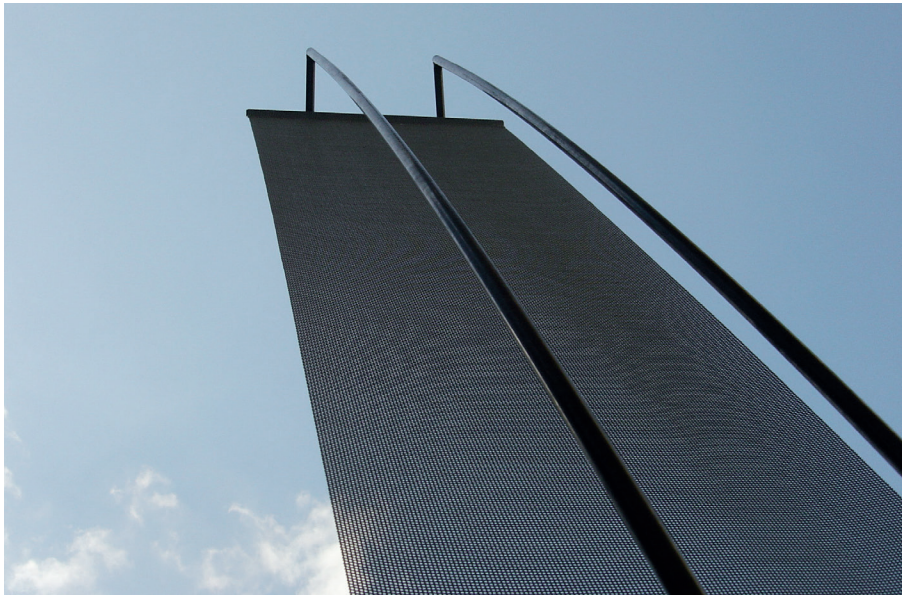
En l'Air - 01
9,5 x 40,5 x 10 / 2005



En l'air - 02, 05
2005



Tension - 02
137 x 278 x 92 / 2005



Tissu - 01
250 x 280 x 60 /2006



Décalage - 01
19 x 51 x 14 / 2006



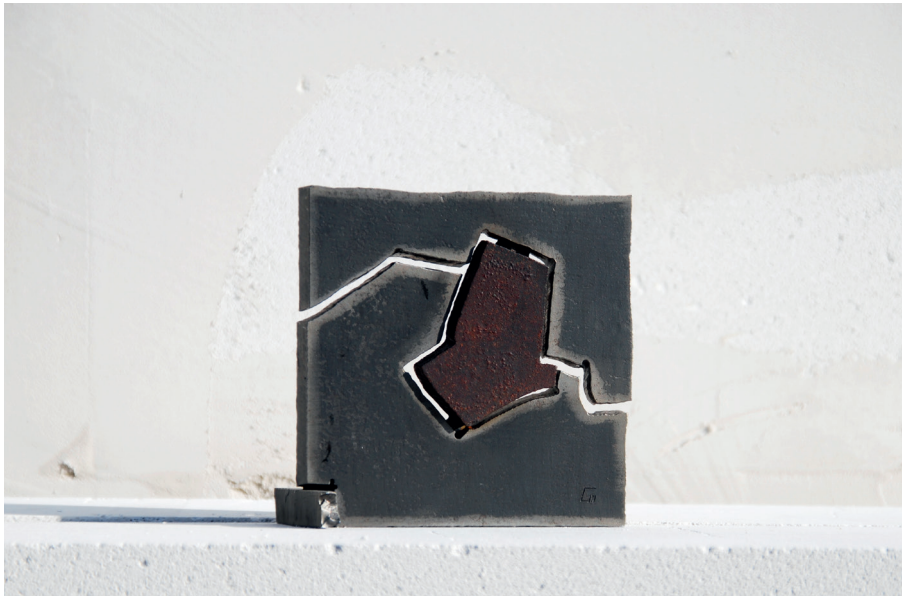
Décalage - 03
19 x 52 x 14 / 2006



Découpages - 03
17,5 x 22,5 x 9 / 2007



Découpages - 26
28,5 x 25,5 x 6 / 2007



Découpages - 33
14 x 14 x 6 / 2008



Découpages - 59
10 x 11 x 5 / 2008



Découpages - 86
35 x 39 x 11 / 2008



973 134
62,5 x 253 x 62,5 /2008



Assemblages - 03
8,5 x 22 x 9 / 2008



Assemblages - 04
17 x 17 x 13,5 / 2008



Assemblages - 07
18,5 x 13 x 15 / 2008



Assemblages - 09
15 x 15 x 14 / 2008



Densité - 01
191 x 350 x 208 / 2010



Décalage
128 x 413 x 185 / 2010



Bilame - 101
170 x 250 x 70 / 2011



Cabane - 01
230 x 380 x 145 / 2011



Bilame - 102
170 x 250 x 70 / 2011



Trépied - 04
25 x 22,5 x 12 / 2012



Trépiéd - 17
19 x 8 x 16 / 2012



Port - 05
835 x 330 x 450 / 2013



Cabane - 02
84 x 107 x 45 / 2013



Ancrage - 04
150 x 210 x 116 / 2013



Ouverture - 02
31 x 69 x 27,5 / 2014



Porte à faux - 102
146 x 212 x 195 / 2014



Ouverture - 03
145 x 209 x 97 / 2015



Architecture - 14
98 x 123 x 60 / 2015



Transparence - 01
21 x 37 x 11 / 2016



Transparence - 03
26,5 x 42 x 12 / 2016



Oeuf Cube - 06
22 x 31 x 14 / 2018



Oeuf Cube - 11
38 x 70 x 36,5 /2018



Béton - 07
60 x 63 x 11 / 2020



GMC
280 x 107 x 92 / 2022



Né en 1954
Sculpte depuis 1984
Travaille le métal depuis 1986

2023 Fareins – Art Fareins
Beaune – Art in Situ

2022 Beaune – Art in Situ

2020 Belle-et-Houllefort – Portes Ouvertes - NPDC

2019 Roubaix – Small is Beautiful
La Baule – Musée Bernard Boesch
Villeneuve d'Ascq – Atelier 2 – Les Fondamentaux
Lyon – 70 ans du SNSP

2018 Roubaix – Galerie PPGM
Arras – MDV
Belgique – Merendree – Galerie Lieve Lambrecht – (Outdoor)
Roubaix – La Nuit des Arts – 17° Edition

2017 La Celle St Cloud – Art & Technologie
Chaumont sur Tharonne – Jardin de sculptures – (Monumentales)
Corée – Ulsan – Taehwa Art Festival
Roubaix – La Nuit des Arts – 15° Edition
Trélazé – SNSP – Biennale 2017
Belgique – Merendree – Galerie Lieve Lambrecht – (Outdoor)
Belgique – Kluisbergen – Galerie Beukenhof – (Monumentales)
Roubaix – Les Fenêtres qui parlent

2016 Villeneuve-lès-Avignon – Abbaye Saint-André – Abbyac
Belgique – Merendree – Galerie Lieve Lambrecht – (Indoor)
Belgique – Merendree – Galerie Lieve Lambrecht – (Outdoor)
Belgique – Kluisbergen – Galerie Beukenhof – (Monumentales)

2015 Roubaix – La Nuit des Arts – 12° Edition
Troyes – Arrivage – 5° Zoom
Paris – Galerie Weiller – Hommage
L'Isle sur la Sorgue – Villa Datris – Archisculpture
Belgique – Florennes – Action sculpture – (Monumentales)
Belgique – Kluisbergen – Galerie Phoenix Beukenhof
Roubaix – Galerie PPGM – Archisculpture

2014 Le Touquet – Galerie Wagner – Affinités abstraites
Luxembourg – Espace mediArt
Belgique – Walcourt – Action sculpture – (Monumentales)
Villeneuve-d'Ascq – Entre les Lacs
Villeneuve-d'Ascq – Atelier 2
Paris – Groupe Prévoir – Lignes et Reliefs

